



L'Entraide généalogique



Francis River, Sherbrooke, Que

- 3** Les armoiries épiscopales
- 6** Abel Turcault, 3^e partie
- 18** Daniel McManamy
- 20** Les trucs à Pierre - les actes notariés



LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968
Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5
Tél. : (819) 821-5414 • Site internet : <http://www.sgce.qc.ca> • Courriel : sgce@libertel.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2011

Président : Réjean ROY #554
Vice-président : Jacques GAGNON #1983
Secrétaire : Manon GAGNÉ #3054
Trésorière : Francine ÉMOND #3834
Administrateurs : Serge BLAIS #257
Robert CHARRON # 2520
Jean-Claude FONTAINE #2941
Guy LÉTOURNEAU #2475
Léon MONTAGNE #3078
Michel HALL #3296
Denis BEAULIEU # 3513

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats : Réjean ROY #554
Activités spéciales : Robert CHARRON # 2520
Michel HALL #3296
Assistance aux chercheurs :
Michel HALL #3296
Bibliothèque : Léon MONTAGNE #3078
Informatique : Guy LÉTOURNEAU #2475
Publication : Guy LÉTOURNEAU #2475
Publicité : Jean-Claude FONTAINE #2941
Revue L'Entraide :
Denis BEAULIEU # 3513

Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Robert CHARRON #2520

MEMBRES GOUVERNEURS

	PRÉSIDENCE
† Marcel LANDRY # 3	1968-1970
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
† Guy BRETON #80	1972-1976
Gérald TÉTREAULT #243	1976
† Adrien GAGNON #182	1976-1978
† Sauveur TALBOT #337	1978-1983
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1988-1991
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1991-1992
	1992-1997
Réjean ROY, g.r.a. #554	1991-1992
Guy LÉTOURNEAU #2475	2002-2005
Michel THIBAUT #356	2005-2006
Ginette ARGUIN #1956	2006-2010

MEMBRES ÉMÉRITES

Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554
Louise BÉLANGER #2384
Alphonse PELLETIER #432
Roger GAUDREAU #309

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur

La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs

Lisette NORMAND-RIVARD #2902
Claude LÉVEILLÉ #3116
Aurèle BRÛLÉ #3162
Réjean ROY, g.r.a. #554
Jacques GAGNON #1983

Conception graphique / mise en pages

Geneviève Patoine • Graphiste,
East Angus

Impression

TRANSCONTINENTAL INC.
4001, boul. de Portland
Sherbrooke, Qc J1L 1X9

Tirage

550 exemplaires • 4 fois par année.

Abonnement individuel :

30,00 \$ par année

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2011
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2011

ISSN 0226-6245

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	50 \$
Membre associé et étudiant	25 \$
* Membre hors Québec	30 \$
* Membre à vie	600 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.

La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001.

Merci de votre contribution.

HORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Horaires réguliers

Mardi au samedi : 13 h à 17 h
Mercredi soir : 19 h à 21h30

La Société de généalogie des Cantons de l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier.

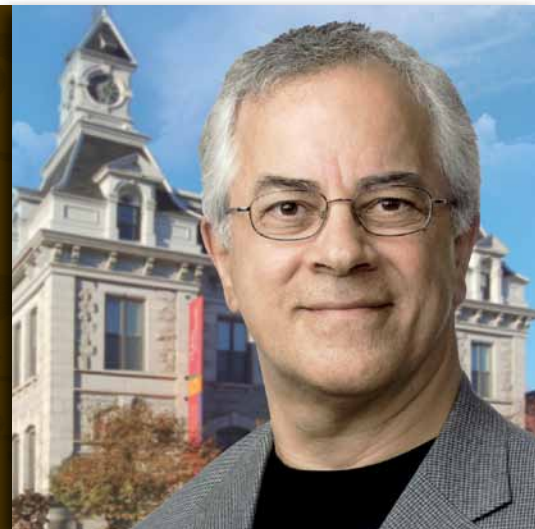


Sommaire

1. Mot du président
2. Le Postillon

ARTICLES

3. Les armoiries épiscopales sculptées de la cathédrale de Sherbrooke
6. Abel Turcault – Troisième partie
18. Daniel McManamy (1839-1919), commerçant et maire de Sherbrooke
20. Les trucs à Pierre – Les actes notariés
23. La page des membres
24. Dons et acquisitions
25. À noter ... Nouvelle publication #114
26. À noter ... Nouvelle publication #115
27. Liste de nos publications



Réjean Roy, g.r.a.
Photo Jean T. Turcotte

Mot du président

Les vacances d'été sont terminées et l'année 2011 s'achève déjà avec la parution de ce dernier numéro de *l'Entraide généalogique*. C'est aussi avec la publication de ce numéro que vous êtes invités à renouveler votre cotisation pour l'année 2012. Un formulaire de renouvellement est inclus à l'intérieur pour vous faciliter la tâche, et je vous mentionne également que vous pouvez aussi compléter ce formulaire sur notre site internet. Vous le retrouverez dans le menu à la section « **devenir membre** » où se trouvent les formulaires en ligne. Vous cliquez sur **Renouvellement de cotisation** (si vous êtes déjà membre) et vous n'avez qu'à le compléter à l'écran, à l'imprimer et à nous le poster dans l'enveloppe retour avec votre chèque.

Je vous rappelle également que les « BONS » qui vous ont été accordés en 2011 pour le site internet de *MesAïeux* se terminent le 31 décembre, et qu'ils ne sont pas cumulatifs. En renouvelant votre carte de membre vous recevrez de nouveaux « BONS » pour l'année 2012. Également vous continuerez à bénéficier de l'accès au site de l'Institut généalogique Drouin. Par contre, pour continuer à y avoir accès, un nouveau mot de passe vous sera donné, alors que pour le site de *MesAïeux* vous conservez votre même nom d'utilisateur et votre même mot de passe. Le 31 décembre les codes et mots de passe de ceux qui n'auront pas encore renouvelé seront désactivés. Donc pour éviter qu'il y ait interruption de service, nous vous demandons de renouveler votre abonnement avant le 15 décembre, ce qui évitera les délais causés par une nouvelle demande de ré-activation.

Je tiens à féliciter également les membres pour avoir bien appliqué les règles d'utilisation de notre abonnement collectif avec le site Drouin. Les problèmes se sont manifestés surtout lors du changement d'adresse du site en juin dernier, et malgré les ajustements que vous avez dû faire, vous avez été très compréhensifs et patients. Il faut dire que le transfert s'est fait à un moment où la température n'était pas trop propice aux activités extérieures, et que beaucoup parmi vous étiez sur internet. Inutile de dire que, lorsque vous avez tous reçu en même temps notre *Postillon* annonçant le changement, vous avez été nombreux à vous brancher simultanément. Ce qui a provoqué un embouteillage. Maintenant tout semble être rentré dans l'ordre.

Je faisais également mention dans le dernier numéro du fait que la banque d'article pour les prochaines parutions tirait à sa fin. Le message a été entendu par deux de nos membres qui nous ont fourni un texte. Mais pour remplir tous nos prochains numéros, il va en falloir encore quelques-uns. Alors allez-y, faites nous connaître vos histoires de familles. C'est un bon moyen de laisser un bel héritage à ceux qui vous suivront.

Je vous invite également à consulter la chronique *Les trucs à Pierre*, qui vous donne plein de bonnes idées pour vos recherches et comment utiliser les outils mis à votre disposition. Je reçois des courriels de demande de renseignement dont les réponses se trouvent souvent dans cette chronique, et aussi sur notre site internet.

En terminant, je vous invite à venir nombreux à notre brunch de Noël, annoncé à la dernière page de la revue. J'invite aussi les responsables des associations de famille de la région de l'Estrie, qui organisent le même genre d'activité pour leurs membres à l'occasion de Noël à se joindre à nous. C'est ce qu'a fait la famille Bisson l'an dernier. Vous avez l'avantage de bénéficier d'une activité déjà toute prête, qui offre en plus de nombreux prix de présence. Une belle occasion de fournir aussi quelques prix de présence comme des articles promotionnels de votre association. Il est possible également de réserver des tables pour votre groupe. Alors bienvenue en grand nombre, et au plaisir de vous rencontrer.

Réjean Roy, g.r.a.

Le Postillon

IMPORTANTES CHANGEMENTS AU SITE WEB DE L'INSTITUT DROUIN

Portez attention aux informations suivantes :

1. Le site de l'Institut Drouin a changé d'adresse sur le web. La nouvelle adresse est : <http://www.genealogiequebec.com>
2. Vous conservez vos mêmes codes d'accès (nom d'utilisateur et mot de passe).
3. La présentation du site est changée, mais tous les outils auxquels vous êtes habitués sont disponibles. Sur la page d'accueil, cliquez sur le lien «De grands outils de recherche» pour accéder à la liste des outils.
4. Un **nouvel outil** est disponible : **Le Lafrance**. Il s'agit du Fonds Drouin (1620 à 1824) indexé aux noms. Essentiellement, vous faites des recherches par les noms/dates/lieux et vous obtenez un résumé de l'acte; pour chaque acte, vous avez un lien qui donne accès directement à l'image du registre de paroisse. Nous tâcherons de vous donner plus d'information sur la façon d'utiliser le Lafrance via notre site internet (www.sgce.qc.ca).

Rappelez-vous que vous devez honorer votre engagement de membre, dont les éléments principaux sont :

- ne pas transmettre vos codes à d'autres personnes.
- ne pas abuser du transfert d'images puisque nous sommes soumis à une limite collective.
- ne pas manquer de vous déconnecter du site quand vous avez terminé puisque nous avons un nombre limité d'accès simultanés.

RAPPEL IMPORTANT :

1. Ne pas oublier de vous déconnecter quand vous terminez, ou si vous n'utilisez pas le site pour un bout de temps.
2. Ne pas tenter de changer votre mot de passe, car cela cause des problèmes et ne fonctionne pas.
3. Ne pas cliquer sur «Mot de passe oublié?», cela ne sert à rien. Si vous cliquez sur «Mot de passe oublié», par exemple, votre mot de passe est envoyé en courriel à la Société, et non pas à vous. Donc, si vous avez perdu votre mot de passe, il faut vous adresser à la Société.

Il faut toujours vous rappeler que notre accès est un accès DE GROUPE.

Bonnes recherches !

MISE À JOUR DU CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Une mise à jour du catalogue de la bibliothèque est présentement disponible sur le site de la Société. Ce catalogue donne le détail de tous les livres de la bibliothèque. C'est un outil des plus utiles.

Si vous avez déjà le **Catalogue** installé sur votre système, ouvrez-le, puis sur la barre de menu en haut, choisissez «Aide», puis «Mise à jour par Internet». Suivez les instructions. Si vous n'avez pas déjà installé le **Catalogue** et que vous souhaitez le faire, allez sur le site de la Société : www.sgce.qc.ca

Sur la barre de menu à gauche, choisissez «Téléchargements», puis naviguez sur la page vers «page du CATALOGUE». Vous n'avez maintenant qu'à suivre les indications sur cette page pour installer le logiciel.

N'oubliez pas de faire la mise à jour comme indiqué ci-dessus après l'installation pour vous assurer d'avoir la toute dernière version disponible.

Claude Léveillé #3116



On n'oublie pas !

La Fondation des Amis de la généalogie est enregistrée à la Loto-Matique. Vous avez donc la possibilité d'acheter des forfaits de loterie pour vous-même ou de former un groupe de dix personnes.

Il est important d'utiliser le formulaire avec le numéro d'enregistrement de la Fondation qui apparaît à l'endos, car la Fondation reçoit 6 % de commission sur les ventes et aussi un pourcentage sur les gains remportés par les gagnants.

Donc vous faites d'une pierre deux coups : vous n'avez plus à vérifier vos billets, puisque Loto-Québec le fait pour vous, et vous contribuez à la Fondation qui aide la Société dans ses activités.

On participe en grand nombre !



Les armoiries épiscopales sculptées de la cathédrale de Sherbrooke

Mon grand-père paternel marié dans la vieille cathédrale de Sherbrooke en 1913 et ma fille aînée baptisée dans l'actuelle basilique-cathédrale en 1988, il y avait de quoi piquer ma curiosité de généalogiste pour ce lieu de culte. C'est ainsi qu'en me promenant autour, j'ai remarqué six blasons sculptés sur trois faces de la cathédrale. Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que le blason portant un arbre avec le mot *radicatis* dans sa devise devait être celui de Mgr Racine, premier évêque du diocèse de Sherbrooke. Je vous invite donc à poursuivre cette petite visite héraldique qui vous fera faire le tour de la cathédrale depuis son flanc nord vers son flanc sud pour revenir à sa façade.

Portail nord

1) Armoiries de Mgr Antoine Racine

Armes : *D'or à l'arbre arraché de sinople.*
Devise : *In fide, spe et caritate radicatis.*
Enraciné dans la foi, l'espérance et la charité. (Dans l'*Armorial des évêques du Canada*, de même que dans le dictionnaire latin, on lit *radicatus* plutôt que *radicatis*...).

Note biographique : Né à la Jeune-Lorette le 26 janvier 1822, de Michel Racine et Marie Pépin; études au Séminaire de Québec et au Grand Séminaire de Québec; ordonné prêtre en 1844; vicaire à La Malbaie (1844-1848); premier curé de Princeville (1848-1851); curé de Saint-Joseph de Beauce (1851-1853); desservant de Saint-Jean-Baptiste de Québec (1853-1874). Nommé évêque fondateur du diocèse de Sherbrooke en septembre et sacré en octobre 1874. Décédé à Sherbrooke le 17 juillet 1893.

2) Armoiries de Mgr Paul-Stanislas LaRocque

Armes : *De gueules à la bande d'or chargée de trois roses de jardin de gueules tigées et feuillées de sinople, accompagnée en chef d'un calice d'or soutenant une hostie d'argent, et en pointe d'une croix grecque du même.*

Devise : *Omnibus omnia factus sum.* Pour tous, je me fais tout en toute chose.

Note biographique : Né à Sainte-Marie-de-Monnoir le 27 octobre 1846, d'Albert Larocque et Geneviève Daigneault; études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Collège de Sainte-Thérèse; professeur au Collège de Sainte-Thérèse (1865-1867), assistant-secrétaire et maître de cérémonie de Mgr Charles LaRocque (1867-1869); ordonné prêtre en 1869; missionnaire (1869-1875) et curé (1875-1880) à Key West, Floride; étudiant à Rome (1880-1883) d'où il revient avec un doctorat en théologie et un autre en droit canonique; curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1885-1893). Nommé deuxième évêque de Sherbrooke en septembre et sacré en novembre 1893. Entreprit la construction du soubassement de l'actuelle cathédrale en 1915 et l'érection du palais épiscopal en 1918. Décédé à Sherbrooke le 15 août 1926.



Portail sud

3) Armoiries de Mgr Hubert-Olivier Chalifoux

Armes : *Tranché de gueules à l'hostie d'argent rayonnante et portant le sigle de Jésus-Sauveur ; et d'azur au monogramme de la Vierge d'argent surmonté d'une étoile du même. À la bande d'or, brochant sur la partition, chargée d'une branche d'olivier de sinople et d'une lyre d'argent en pointe.*

Devise : *Dominus illuminatio mea. Le Seigneur est ma lumière.*



Note biographique : Né le 2 juin 1850 à Saint-Hyacinthe, d'Olivier Chalifoux et Odile Sentennes; études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre en 1875; vicaire à la cathédrale de Sherbrooke (1875-1882); secrétaire et chancelier de l'évêché de Sherbrooke (1878-1884); desservant de Saint-Jean-Baptiste (1884-1890) et premier curé de cette paroisse (1890-1891); curé de la cathédrale de Sherbrooke (1891-1896); vicaire général (1891-1922), procureur diocésain (1892-1918) et protonotaire apostolique (1900). Nommé évêque auxiliaire de Sherbrooke en octobre et sacré en décembre 1914. Au repos de mai 1919 à mars 1922. Décédé à Sherbrooke le 17 mars 1922.

4) Armoiries de Mgr Alphonse-Osias Gagnon

Armes : *Coupé d'azur à une croix latine d'argent ; et, d'argent à une pointe de sinople mouvant du flan senestre de l'écu et portant une église et ses dépendances, le tout d'argent.*

Devise : *Christus non sibi placuit. Le Christ n'a pas eu de complaisance pour lui-même.*

L'érosion a beaucoup endommagé ces armoiries.

Note biographique : Né le 13 décembre 1860 à Bonsecours, de Maxime Gagnon et d'Éloïse Vaillancourt; études à l'école paroissiale de



Sherbrooke et au Séminaire Saint-Charles; ordonné prêtre en 1883; professeur et préfet des études au Séminaire Saint-Charles (1883-1895); études en lettres à Paris (1895-1897) et obtention d'une maîtrise ès arts: retour au Séminaire Saint-Charles (1897-1923) dont il est supérieur de 1909 à 1918; nommé évêque auxiliaire de Sherbrooke en avril et sacré en juin 1923; vicaire général du diocèse (1923-1926); évêque de Sherbrooke en juin 1927. Décédé le 12 février 1941.

Entrées latérales de la façade ouest

De part et d'autre du portail central portant les armoiries de l'archidiocèse :

5) Armoiries de Mgr Philippe Desranleau

Armes : *Parti : de gueules à une croix latine d'or ; et, de sable à deux clés accolées, la première d'or, la seconde d'argent ; au chef d'azur, à la colombe de l'arche d'argent tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople, qui est de Couillard-Hébert, dont l'évêque descend en droite ligne.*

Devise : *Christo et Petro. Pour le Christ et pour Pierre.*

Note biographique : Né à Iberville le 3 avril 1882, d'Alfred Desranleau et Osma Manny; études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au



Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre en 1909; professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1909-1911); vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1911-1912); étudiant à Rome (1912-1915) et doctorat en théologie et droit canonique; vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1915) puis chancelier du diocèse (1915-1931); curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1926) puis vicaire général du diocèse (1926-1931); protonotaire apostolique (1928); curé de Sorel (1931-1938). Nommé évêque coadjuteur de Sherbrooke en décembre 1937 et sacré en février 1938; nommé quatrième évêque de Sherbrooke en février 1941 et intronisé archevêque en mai 1951. Victime d'un accident de la route le 30 août 1951, Mgr Desranleau décède neuf mois plus tard, le 28 mai 1952.

6) Armoiries de Mgr Georges Cabana

Armes : *Parti d'azur à une étoile d'argent rayonnante du même, et de gueules à une gerbe de blé d'or, au chef sur le tout d'or au Chrismon de gueules.*

Devise : *Ut sint unum.* Afin qu'ils soient un.

Note biographique : Né le 23 octobre 1894 à Granby, de Joseph Cabana et Angéline Desgré; études au Séminaire Saint-Charles, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre en 1918; professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1918-1921), au Grand Séminaire de Toronto (1921-1931) et à nouveau au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1931-1932); vicaire à Sorel (1933-1935); professeur et directeur spirituel au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe (1936-1941). Nommé évêque coadjuteur de Saint-Boniface, Manitoba, en mai et sacré en juin 1941. Nommé archevêque coadjuteur de Sherbrooke en janvier 1952 et deuxième archevêque en mai de la même année. Mgr Cabana préside au parachèvement de la cathédrale en 1957. Il démissionne comme archevêque le 7 février 1968 et décède à Sherbrooke le 6 février 1986.

Et la suite ?

On aura bien sûr remarqué l'absence des armoiries des deux derniers archevêques de Sherbrooke, Mgr Jean-Marie Fortier et Mgr André Gaumond. Mais il reste deux écus vierges de tout blason de part et d'autre du chevet oriental de la cathédrale... On notera aussi la présence de 14 autres écus sur la façade ouest du palais épiscopal. Il y en a encore de la place pour plusieurs successeurs à Mgr Racine sur ces murs.



Sources.

Consultées à la Société de généalogie des Cantons de l'Est et au Service des archives de l'archidiocèse de Sherbrooke :
Frère Gérard Brassard, a.a., *Armorial des évêques du Canada*, Montréal, Mercury Publishing Co., 1940, 403 p.
Frère Gérard Brassard, a.a., *La Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke*, s.n.e., 1967, 67 p.
Raymond, Jodoin, vicaire général, *Obituaire du Clergé 1874-1993*, Archidiocèse de Sherbrooke, s.n.e., 274 p.

Abel Turcault :

Installation en Nouvelle-France / Insertion sociale sur la côte de Beaupré
Troisième Partie : 1659-1665

Dans deux articles précédents¹, nous avons vu les données disponibles pouvant nous permettre de situer notre ancêtre Abel Turcault à son arrivée en Nouvelle-France en 1659. L'histoire qui va suivre est basée partiellement sur des faits connus décrits dans la première et la deuxième partie de cet article² et en grande partie sur des rapprochements et comparaisons historiques qui vont nous permettre d'éclairer l'arrivée d'Abel Turcault en Amérique.

Abel, meunier de profession, acquiert une terre dans la seigneurie de Beaupré en août 1662 et se marie en novembre 1662. Comme la majorité des émigrants de cette époque, Abel était engagé avec un contrat de trois ans, pendant lesquels il devait servir son maître et être entretenu, mais ne pouvait acheter une terre, ni se marier. La majorité des engagés s'empressait de s'établir dès leurs trois ans de service terminés. Ainsi l'année 1659 m'apparaît être l'année où Abel s'est engagé pour venir s'établir en Nouvelle-France.

La traversée

Parmi les navires en partance de La Rochelle pour Québec en 1659, Langlois³ parle de trois navires : Le *Sacrifice d'Abraham* arrive à Québec le 16 juin 1659. Son armateur est Pierre Gaigneur, prospère marchand de La Rochelle. À son bord voyage François de Laval, le nouvel évêque de Québec, mais sans en avoir le titre officiellement. Il amène avec lui quatre

prêtres. On y retrouve aussi de nombreux engagés, certains dont le nom est parvenu jusqu'à nous. Et d'autres dont on ignore tout. Parmi ces engagés, Trudel mentionne le nom d'André Roberdon de Nantes, 25 ans, meunier et engagé pour trois ans par Antoine Grignon, marchand de La Rochelle pour Eustache Lambert de Québec, pour 80 livres par an, contrat chez P. Moreau notaire à La Rochelle le 20 avril 1659. On retrouve cet acte dans *Liste des engagés pour le Canada* de Debien⁴.

Le *St-André* arrive à Québec le 7 septembre 1659. Ce navire avait servi pendant deux ans de navire hôpital pour la marine. Il n'y avait pas eu depuis de quarantaine et il était infesté par la peste. À peine en mer la contagion gagne tous les passagers, huit à dix personnes en mourront. Il fait escale à Québec pour permettre de soigner les malades. Ces émigrants ont été promis à M. l'abbé DeQueylus sulpicien à Montréal et à Mme Jeanne Mance de Montréal.

Enfin un troisième navire le *Prince Guillaume de Flessingue*, à destination de «*la coste de l'Acadie, Baston et tout autre endroit qui luy semblera bon*»; cependant nous ne retrouvons aucune date d'arrivée à Québec qui demeure une destination possible selon Trudel, mais non confirmée.

Compte tenu que les engagés sont libérés de leur service trois ans, jour pour jour, après leur arrivée en Nouvelle-France, et qu'Abel acquiert une terre en août 1659, on doit conclure qu'il a voyagé sur le *Sacrifice d'Abraham*, arrivé à Québec le 16 juin, en compagnie de Mgr de Laval, et non sur le *St-André* arrivé à Québec le 7 septembre. Qui est l'engagiste d'Abel Turcault, cela demeure une inconnue, on peut penser qu'il avait été engagé par l'armateur Pierre Gaigneur ou par Antoine Grignon marchand rochelais. Si on considère le contrat d'engagement d'André Roberdon meunier de Nantes, Abel devait avoir des conditions similaires, soit un salaire de 80 livres par an, sans garantie de retour en France.

Le *Sacrifice d'Abraham*, vaisseau de 300 tonneaux, quitte le port de La Rochelle le 13 mars 1659 et met 63 jours pour arriver à Québec. La durée moyenne des traversées qui empruntent la route du Nord (au large de l'Irlande) est de quatre à six semaines. Le retour est plus rapide, soit de vingt jours car le navire profite des vents dominants sud-ouest. Une deuxième route est possible par le sud pour profiter des vents alizés nord-est, jusqu'aux Antilles, mais par la suite il faut remonter vers le nord, le long de la Nouvelle-Angleterre.

Les conditions de vie en mer pour les émigrants ne sont pas réjouissantes, selon Philippe Mathieu⁵, ... *les gens étaient installés dans l'entrepont avec les poules et les cochons. Celui-ci est chargé d'humidité et constamment dans le noir car les bougies sont proscrites par peur du feu. Les passagers dorment dans des hamacs, ce qui atténue un peu l'effet du roulis. La puissance des flots fait craquer le bois nuit et jour, c'était dur pour le moral et dur aussi sur l'estomac. Marins et passagers devaient se contenter de poisson salé, de fèves et de biscuits i.e. de petites galettes sèches cuites 2 fois souvent infestées par les vers la fin du voyage.*

Relaté dans le bulletin *Mémoire Vives*⁶ : *Heureusement qu'il y avait les repas pour briser la monotonie de la traversée. Habituellement trois repas par jour étaient servis. Au petit déjeuner, on ne se nourrissait que de biscuits, excellents sauf qu'après quelques semaines de navigation, il arrivait souvent qu'ils soient remplis de petits vers. Quant au déjeuner et au dîner, ils se composaient d'un potage fait de semoule de seigle ou d'avoine, parfois de maïs, de fèves ou de pois, auquel on ajoutait de la graisse ou de l'huile d'olive de façon à ce que le tout soit nourrissant. Heureusement que trois ou quatre fois par semaine, au déjeuner et au dîner, selon le Père Georges Fournier dans son traité d'hydrographie, « on donnait du lard et les autres jours deux morues pour huit hommes ou deux harengs ». Aussi toutes les fois que cela était possible, les hommes essayaient d'améliorer le menu quotidien par les produits de leur pêche : thon, marsouin, requin, etc. Comme boisson, on a du cidre et de l'eau douce en autant que celle-ci ne fût pas trop corrompue. Or, il arrivait fréquemment que, conservée dans des tonneaux de bois, l'eau potable, au bout de 15 à 30 jours de navigation, prît un goût amer, une couleur brunâtre et s'emplit par la suite d'asticots, c'est-à-dire de*

petites larves, en plus de dégager une odeur nauséabonde tant et si bien que, quelques fois, il faut se boucher le nez pour avoir le courage d'en boire. Ainsi, pendant la traversée de Marguerite Bourgeoys à l'été 1653, « on ne lui servit qu'une eau croupie et corrompue dont, au reste, elle se montra toujours très contente, à cause de son grand esprit de pénitence et de mortification ». Le dimanche, jour exceptionnel, on mettait du vin sur les tables. Le manque de légumes et de fruits frais pouvait causer de graves carences en vitamine C et provoquer le scorbut qui faisait tomber les dents. L'hygiène personnelle laissait beaucoup à désirer car l'eau douce était trop précieuse pour qu'on la gaspille à laver le linge ou sa personne, la puanteur régnait dans l'entrepont jamais ventilé car les sabords étaient fermés par crainte de faire couler le navire. Les parasites pullulaient, et les fièvres commune, chaude, maligne ou pourprée faisaient des ravages. Ces termes englobaient les maux comme le typhus, la rougeole, la dysenterie, la petite vérole, etc. Il était fréquent que 7 à 10% des gens meurent pendant la traversée.

L'arrivée à Québec

Abel Turcault arrive à Québec à la mi-juin 1659, son contrat d'engagement est alors vendu au plus offrant. Nous n'avons qu'un seul indice pour connaître le nom de son nouveau maître pour les trois prochaines années, et cet indice est le nom des témoins présents à son mariage en novembre 1662, soit maître Jean Cloutier, fils du pionnier Zacharie Cloutier père, arrivé en Nouvelle-France en 1634. Jean Cloutier et Simon Guyon (fils du pionnier Jean Guyon père) ont possédé conjointement une censive terre #68 au centre de Château-Richer, séparée de la terre de Toussaint Toupin par la rivière Saut-à-la-Puce, terre concédée verbalement par Jean de Lauzon père avant 1641, (voir la carte de Jean Bourdon⁷ 1641). En 1652, Jean de Lauzon père concède la terre #59 à Simon Guyon et la terre #68 à Jean Cloutier. Sur cette terre #68, coule la rivière Saut-à-la-Puce, où on retrouve la présence d'un moulin à eau pour moudre la farine depuis environ 1657. En 1659, Jean Cloutier fils a 40 ans et sa terre de 6 arpents est exploitée depuis près de 20 ans, sa femme Marie Martin a 24 ans et le couple a quatre enfants. De plus, Jean Cloutier exerce son métier de charpentier à Québec avec son

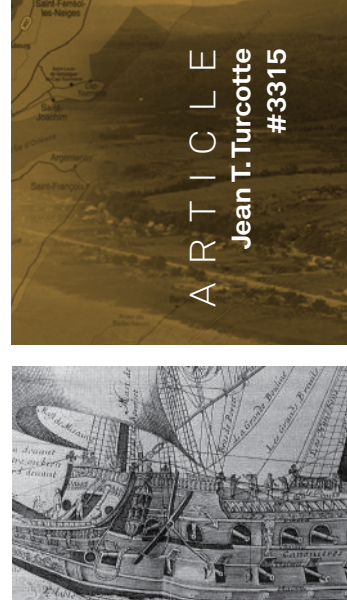


Figure 1 : Détail d'un navire apparaissant sur la page frontispice du *Traité d'hydrographie* de G. Fournier, 1667.



Figure 2 : Des quais utiles, payants et populaires parce que répondant aux besoins des armateurs locaux à Québec, vers 1880. Picturesque Canada, J.M. Grant 1882

père et ses frères. Voir le contrat de vente⁸ d'une charpente de maison construite à la basse ville de Québec pour 800 livres, en 1664, pour Jacques Caillet.

Pour conclure qu'Abel fut le domestique engagé de Jean Cloutier, je retiens les éléments suivants :

- Jean Cloutier est habitant propriétaire de longue date d'une terre partiellement défrichée et il a besoin de main-d'œuvre pour subvenir aux besoins de sa famille, compte tenu qu'il exerce son métier de charpentier à Québec.
- On retrouve un moulin à farine sur sa terre et Abel est meunier de profession.
- Dans l'acte de mariage on le nomme Maître Jean Cloutier habitant et laboureur alors que Mathurin Chabot est laboureur et non habitant.
- Selon Mme Marie-Andrée Lachapelle⁹ : *Les engagistes ou leur famille font assez bonne figure parmi les témoins au mariage des engagés.*

Sitôt le contrat d'engagement vendu à son nouveau maître Jean Cloutier, Abel se rend à Château-Richer par barque mue par des rames. Le cabotage entre Québec et Château-Richer, distante de 23 km par le fleuve, est le seul moyen de communication. Cette méthode est très efficace et permet grâce aux marées descendantes, d'atteindre Château-Richer en quelques heures et de revenir à Québec par la marée montante. La première route terrestre qui reliera la côte de Beaupré à Québec sera entreprise par Mgr de Laval en 1683, ce sera l'Avenue Royale, l'une des plus anciennes routes rurales d'Amérique.

Abel Turcault à Château-Richer pour ses trois ans d'engagement (été 1659 à été 1662)

On a vu dans l'ouvrage de Mme Lachapelle que les témoins au mariage étaient souvent des co-engagés. Mathurin Chabot, témoin au mariage d'Abel et de Marie Girou venait de Nalliers petit village à 30 km de Mouillon-en-Pareds (village natal d'Abel) et a choisi le 28 octobre 1660, après ses trois ans d'engagement d'être fermier de Toussaint Toupin sur la terre #67, plutôt que d'acheter sa propre terre. Comme

la terre de Toussaint Toupin est voisine de celle de Jean Cloutier, où aurait travaillé Abel Turcault comme engagé depuis l'été 1659, il est vraisemblable de penser que les deux hommes ont développé des liens d'amitié. D'ailleurs Mathurin achètera sa première terre de deux arpents sur le versant nord de l'île d'Orléans le 15 juillet 1665 et Abel déménagera probablement la même année tout près de son ami, après avoir accepté d'être le maître farinier de Mgr de Laval sur l'île d'Orléans. Pendant presque trois ans (1659 à 1662), ces deux hommes se sont côtoyés et ont partagé en équipe les durs labeurs de défrichage et de labourage pour leur maître respectif. Ils ont vécu aussi les événements traumatisants que comportait la vie de pionnier.

Les attaques des Sauvages

L'abbé René E Casgrain¹⁰ rapporte : *En 1660, les Iroquois, en particulier les terribles Agniers, répandaient l'épouvante dans toute la colonie; et n'étant plus en sûreté sur leurs terres, les habitants de la côte de Beaupré s'étaient retirés à Québec pour se mettre à l'abri. On était au printemps. Après 15 jours d'anxiété et comme on ne voyait paraître aucun parti de sauvages, les familles réfugiées à Québec revinrent pour ensemençer leur terre vu que la saison des semailles était déjà avancée. Vers le commencement de juin, dit l'abbé Ferland, huit Hurons apostats s'approchèrent de la côte de Beaupré dans l'intention de surprendre quelqu'un des habitants. À Ste-Anne, une veuve du nom de Marie Caron, épouse de Jean Picard, était restée seule à la maison avec ses enfants, pendant que les autres membres de la famille étaient aux champs. Les Hurons pillèrent la demeure et jetèrent dans leur canot la malheureuse mère et ses enfants... Le gouverneur d'Argenson envoya une troupe de français et d'Algonquins pour arrêter les maraudeurs... Les Algonquins surprirent les Hurons et en ont tué deux et blessé mortellement deux à trois autres. La prisonnière ayant levé la tête fut elle-même frappée d'une balle qui tua en même temps un de ses enfants. Elle mourut quelques jours après à l'Hôtel-Dieu, remerciant Dieu avec une grande joie de ce qu'il avait délivré sa famille des mains de ces barbares.*

La mort du grand sénéchal Jean de Lauzon fils et seigneur de Lotinville, tué par les Iroquois, le 22 juin 1661.

Rapporté par Lionel Laberge¹¹ : *L'historien F.X. Charlevoix¹² dit que Jean de Lauzon était allé à l'isle d'Orléans pour dégager son beau-père qui était investi dans sa maison, tomba dans une embuscade. Les Iroquois, qui le connaissaient et qui souhaitaient avec passion d'avoir un prisonnier de cette importance, le ménagèrent quelque temps, ne cherchant qu'à le laisser; mais voyant qu'il leur en tuait beaucoup, ils tirèrent sur lui et il tomba mort, avant qu'aucun eût osé l'approcher. Les compagnons de Jean de Lauzon, tués en même temps que lui, étaient Nicolas Couillard, dit Bellerive 20 ans, Ignace Sevestre dit Desrochers 24 ans, ainsi que Élie Jacquet dit Champagne, serviteur de mademoiselle de Repentigny, Jacques Perroche, Toussaint et François, serviteurs de M. Couillard. La colonie entière regretta le grand sénéchal Jean de Lauzon. Les habitants admiraient son courage et sa détermination, et ils étaient heureux de combattre aux côtés d'un chef qui les avait gagnés par une certaine familiarité et un esprit d'accomodement de bon aloi, et pour lequel ils avaient une grande estime. Faillon¹³ ajoute que :« n'ayant pu prendre vivant M. de Lauzon, ils lui coupèrent la tête qu'ils emportèrent avec eux, après avoir fait brûler les corps de leurs guerriers morts dans cette action, selon leur coutume et laissé sur la place ceux des français ».* La mort du seigneur de Lotinville ne devait pas modifier les difficultés de la vie quotidienne d'Abel et Mathurin à Château-Richer, mais plutôt créer un climat d'insécurité supplémentaire en voyant disparaître un défenseur de leurs biens et un héros populaire.

Abel Turcault habitant et fermier à l'Ange-Gardien, fief de Lotinville.

Des liens particuliers se sont tissés aussi avec Pierre Petit dit Milhomme, habitant du fief de Lotinville. À la fin de ses trois ans d'engagement à l'été 1662, Abel a choisi de rester sur la côte

de Beaupré. Mais comme toutes les terres avaient été concédées, il fut chanceux que Pierre Petit veuille céder sa censive de deux arpents, n'ayant plus le courage de poursuivre seul l'exploitation de sa terre depuis la mort de son épouse Marie Godeau à l'âge de 19 ans le 21 avril 1662. En de telles circonstances Abel a pu obtenir cette terre déjà défrichée partiellement pour un prix raisonnable et faire un beau profit en la revendant 850 livres, le 31 janvier 1667, après l'avoir exploité environ trois ans, si l'on tient compte du prix de vente de 100 livres de la terre de Symphorien Rousseau, voisin de Pierre Petit, en la même année 1662.

D'ailleurs, Abel fut invité à être témoin au contrat de mariage en deuxième noces de Pierre Petit et de Jeanne Morineau le 6 juillet 1663, en compagnie de Jean Cloutier chez qui Abel aurait travaillé comme domestique engagé de l'été 1659 à l'été 1662, et de son frère Charles Cloutier, deuxième voisin de la terre de Jean Cloutier, terre #70. Dès le mariage contracté, Pierre Petit se rachète à Lotinville une terre de ½ arpent (#34) et 1 arpent (terre #36), le 9 décembre 1663. Cette dernière est voisine de la terre d'Abel Turcault, terre #37, et il la conservera jusqu'à sa mort. Les deux voisins ont dû continuer de s'entraider et de se voisiner pendant deux ans avant qu'Abel et sa famille de deux enfants ne déménagent à la paroisse Ste-Famille de l'Île d'Orléans.

Après avoir acheté sa terre dans le fief de Lotinville à l'Ange-Gardien en août 1662, on se doute qu'Abel ait le goût de fonder une famille. Il jette son dévolu sur Marie Girou du village de La Tremblade en Aunis, près de Larochelle en France, distante de 100 km de Mouilleron-en-Pareds, le village où est né Abel Turcault. Marie s'est retrouvée à Château-Richer, probablement comme servante ou domestique d'une famille qui y était installée depuis de nombreuses années. Il est possible qu'elle ait été amenée en Nouvelle-France par une communauté religieuse comme fille à marier avant 1662, date de la première occurrence de son nom dans les registres de la paroisse de Château-Richer. Son âge n'est pas spécifié à l'acte de mariage survenu le 27 novembre 1662. Au recensement de 1666¹⁴, Marie a 25 ans et habite la paroisse de Ste-Famille à l'Île d'Orléans avec son mari meusnier pour Mgr de Laval et ses deux enfants François et Marie, de même qu'avec quatre engagés domestiques.



Figure 3 : Un colon ensemence sa terre défrichée; Artiste inconnu, Bibliothèque et archives du Canada/ C-016952



Figure 4 : Une fourche. Wikipedia



Figure 5 : Le vanneur et son van, Jean-François Millet 1846-47 (wikipedia)

Elle avait donc 21 ans au moment de son mariage avec Abel. On se rappellera que les épouses canadiennes ont environ 14 ans lors des épousailles, les filles à marier, 21 ans, et les Filles du roi en moyenne 28 ans. (Étude de Marie-Andrée Lachapelle¹⁵).

Abel a quitté Château-Richer à l'automne 1662 pour s'installer sur la terre de deux arpents dans le fief de Lotinville et a fait venir sa nouvelle épouse, sur cette terre concédée à Pierre Petit en 1658, par le seigneur Jean de Lauzon fils, décédé accidentellement l'année précédente le 22 juin 1661. Cette terre a été défrichée par deux hommes, soit Pierre Petit et son engagé Martin Guérard dit le Grapt, pendant presque trois ans. Comme on sait que deux hommes peuvent défricher trois arpents par année, la terre défrichée pouvait atteindre presque neuf arpents. Abel a continué d'exploiter sa terre de 1662 à 1665, date à laquelle il a présumément déménagé à l'Île d'Orléans en même temps que son ami Mathurin Chabot, comme meunier de Mgr de Laval. Lors de la vente de sa censive (#37), la terre avait 12 arpents en valeur et valait 850 livres (contrat devant Paul Vachon notaire le 22 juin 1667). Abel n'a pas que défriché et labouré sa terre entre 1662 et 1665, car dans l'acte de baptême de Marie Pivain, le 12 septembre 1663, Mari Girou est dite *femme du meunier Abel Turcault*. Où a-t-il exercé son métier de meunier entre 1662 et 1665 ? On sait que Château-Richer avait un moulin à eau sur la rivière Saut-à-la-Puce depuis 1658, situé sur la terre de Jean Cloutier fils où Abel a présumément travaillé comme engagé pendant trois ans (de 1659 à 1662) et que Mgr de Laval a racheté pour y construire un moulin banal en 1680. Il en existe un autre sur la terre domaniale (terre #63) d'Olivier LeTardif, co-seigneur de la seigneurie de Beaupré et ce, depuis 1655. À Lotinville, il n'y avait pas encore de moulin à eau sur la rivière Petit-Pré à l'époque d'Abel Turcault. Pourtant Mgr de Laval achètera la terre de Jean Jolliet (terre #44), sise sur le versant est de la rivière en 1668, pour y construire un moulin à eau banal en 1695. Ce moulin existe encore aujourd'hui. Ainsi Abel devait se rendre à pied au centre de Château-Richer distant d'une lieue (environ deux milles) de Lotinville, en passant par le bord de l'eau, pour aller moudre le grain soit au moulin à eau du Sault à la Puce, ou au moulin à vent domaniale.

Au terrier de l'Ange-Gardien de Gariépy¹⁶ : Le 10 mars 1668 (notaire Rageot), Mgr de Laval, seigneur de Beaupré, loua à David Estourneau, meunier, pour 7 ans, deux moulin, l'un à eau appelé le Sault-à-la-Puce et l'autre à vent assis et situé à Château-Richer (vis-à-vis l'église), ainsy qu'il est pratiqué dans les baux de pareils moulins qui se donnent à ferme en France, soit d'entretenir lesdits moulins en bon état, à charge de payer au bailleur neuf cent livres par année, six chapons vifs et un gasteau. Le 6 juillet 1670 (notaire Rageot), Mgr de Laval afferma les mêmes moulins à Gilles Maçon meunier ci-devant habitant de la Poterie (Portneuf), pour trois ans commençant le 8 du présent mois, pour le même prix que le bail précédent.

La culture de la terre

Marcel Trudel¹⁷ rapporte : En 1663 on avait ensemencé dès le 15 avril, mais des feux de forêt qui brûlaient sur une vaste étendue menacèrent un temps les terres ensemencées. (Relations des Jésuites de 1662-1663, RJ,47 : 300) : Les pluies ayants suivy si abondantes, que jamais on n'en a espéré une si belle récolte. Mère Marie de l'Incarnation dit de cette même récolte : après le tremblement de terre, une extrême sécheresse avoit comme brûlé la surface de la terre et consumé toutes les semences. En suite de ces ariditez Dieu permit qu'il tombât des pluies en si grande abondance, que les torrens sembloient avoir emporté tout le reste de l'herbe et tout ensemble l'espérance de faire aucune moisson. Le contraire est arrivé, car la moisson a été si abondante, que jamais l'on a recueilli tant de bled, ni d'autres grains dans ce païs. ... Moisson si abondante que, malheureusement les habitants des côstes n'en pouvoient trouver le desbit.

L'année 1665 en fut une autre d'abondance. Moins favorable toutefois qu'en 1666 : il y eut en juin de grandes chaleurs qui faisoient pasmer le monde et produisirent un mois et plus d'une très grande sécheresse. Tout fut corrigé à la mi-juillet par une pluie de trois jours. En 1667, ce fut la stérilité, sauf pour les terre chargées de bleds dans les nouveaux villages de Notre-Dame-des-Anges. Moisson réussie en 1668, après un hiver aussi doux qu'on ait vu en France et un été aussi chaud et aussi brûlant qu'aux Antilles, il n'y avait presque pas eu de pluie

néanmoins toutes ces saisons extraordinaires n'ont causé aucun dommage aux biens de la terre, il y eu abondance de bleds.

Les commentaires se poursuivent ainsi pour chaque année, jusqu'en 1672. On reconnaît bien ici le climat du Québec et le goût de ses habitants pour parler de météorologie.

Pierre Boucher de Grosbois, *Histoire véritable et naturelle*, 1664, 82, p 137, cité par Marcel Trudel p.416 : *Ce qu'on tire du pays est fort varié : les bleds & autres grains apportez d'Europe, qui croissent en ce pays; à ceux qui s'inquiètent de savoir si l'on mange ici du pain, il assure que le bled froment y vient très bien et qu'on y fait du pain aussi beau & aussi blanc qu'en France; il mentionne seigles, toute sorte d'orge et de pois, lentilles, avoine, mil, sarrasin; à quoi s'ajoute grains indigènes comme citrouille, blé d'inde, tournesol.*

Plus loin, Trudel rapporte les propos de Mère Marie de l'Incarnation à son fils 29 octobre 1665 dans une correspondance où elle parle des citrouilles des Hiroquois : *on les apprête de diverses manières, en potage avec du lait ou sous la braise comme les poires. Les melons de Montréal sont aussi bons que les meilleurs de France; ... Nous avons des pruniers, des prunes on fait de la marmelade avec du miel. On fait confire des groseilles vertes. L'on commence à avoir des pommes de Rainette et de Calville qui viennent très bien...Voilà nos ménages et nos délices.*

En 1672, Buade de Frontenac, lettre au ministre : *On commence d'avoir trop de denrées, desquelles si les habitants n'ont le débit, il est à craindre qu'ils négligent la culture de la terre, ne trouvant point à vendre leur bled et la plupart n'ayant que cela pour acheter des hardes dont ils ont besoin.* Quand Abel arrive à Château-Richer en 1659, la colonie est encore dirigée par la compagnie des Cent-Associés. À cause de la guerre avec les Iroquois, la colonie ne pouvait produire le blé en quantité suffisante et il avait fallu en importer de France. Sous la compagnie des Indes Occidentales à partir de 1663, et avec l'arrivée du régiment de Callières, la situation s'est grandement améliorée. Trudel¹⁸ rapporte : *nous avons relevé en 1663, un total de 13 moulins à farine pour une population d'environ 3 000 habitants; dans notre inventaire de 1674, nous en comptons 36 pour 8 000 habitants, mieux répartis : 20*

dans la région de Québec, 5 dans la région de Trois-Rivières, 11 dans celle de Montréal. Le blé abonde, la colonie peut apporter un secours aux Antilles en cette matière....

Le grand séisme de 1663

Le 5 février 1663, Abel est installé sur sa terre depuis moins de six mois. Marie est enceinte de deux mois et demi de son premier fils; c'est alors que survint le tremblement de terre qui a touché violemment la région de Charlevoix et particulièrement la municipalité des Éboulements et la côte de Beaupré.

Mère Marie de l'Incarnation raconte dans la lettre à son fils, suite à ces événements :

J'ai réservé à vous faire séparément le récit du tremblement de terre arrivé cette année dans notre Nouvelle- France, lequel a été si prodigieux, si violent et si effroyable, que je n'ai pas de paroles assez fortes pour l'exprimer; et je crains même que ce que j'en dirai ne passe pour incroyable et pour fabuleux. L'on entendit de loin un bruit et bourdonnement épouvantable, comme si un grand nombre de carrosses roulaient sur des pavés avec vitesse et impétuosité. Ce bruit n'eut pas plus tôt réveillé l'attention, que l'on entendit sous terre et sur la terre et de tous côtés, comme une confusion de flots et de vagues qui donnaient de l'horreur. L'on entendait de toutes parts comme une grêle de pierres sur les toits, dans les greniers et dans les chambres. Il semblait que les marbres dont le fond de ce pays est presque tout composé, et dont nos maisons sont bâties, allaient s'ouvrir et se mettre en pièces pour nous engloutir. Une poussière épaisse volait de tous côtés. Les portes s'ouvraient d'elles-mêmes, d'autres qui étaient ouvertes se fermaient. Les cloches de toutes nos églises et les timbres de nos horloges sonnaient toutes seules, et les clochers aussi bien que nos maisons étaient agités comme des arbres quand il fait vent; et tout cela dans une horrible confusion de meubles qui se renversaient, de pierres qui tombaient, de planchers qui se séparaient, de murs qui se fendaient. Parmi tout cela l'on entendait les animaux domestiques qui hurlaient. Les uns sortaient des maisons, les autres y rentraient. [...]

Cette première secousse, qui dura près d'une demi-heure, étant passée, on commença à respirer; mais ce fut pour peu de temps, car



Figure 6 : Il peut être bon, en certaines circonstances graves de la vie (avant le mariage, l'entrée en religion, pendant une retraite, etc.) de faire ce qu'on appelle une « confession générale » portant, soit sur une année, soit sur une période plus longue¹⁹.



sur les huit heures du soir il recommença, et pendant une heure il redoubla deux fois. [...] Le redoublement vint trente-deux fois cette nuit-là, à ce que m'a dit une personne qui les avait comptés. Je n'en comptai pourtant que six, parce que quelques-uns furent faibles, et quasi imperceptibles. Mais sur les trois heures il y en eut un fort violent, et qui dura longtemps. «Ces secousses ont continué l'espace de sept mois, quoiqu'avec inégalité. Les unes étaient fréquentes mais faibles; les autres étaient plus rares, mais fortes et violentes [...]

Un grand nombre de conversions furent opérées tant du côté des infidèles qui ont embrassé la foy que du côté des chrétiens qui ont quitté leur mauvaise vie. Les jours de carnaval ont été changés en jours de pénitence. Le curé de la côte de Beaupré entendit jusqu'à 800 confessions générales.

Le père Jérôme Lalemant rapporte²⁰: L'on voit de nouveaux lacs où il n'y en eut jamais; on ne voit plus certaines montagnes qui sont engouffrées; plusieurs saults sont aplanis; plusieurs rivières ne paraissent plus; la terre s'est fendue en bien des endroits, et a ouvert des précipices dont on ne trouve point le fond; enfin il s'est fait une telle confusion de bois renversés et abîmés, qu'on voit à présent des campagnes de plus de mille arpents toutes rases, et comme si elles étaient tout fraîchement labourées, là où peu auparavant il n'y avait que des forêts. Nous apprenons du côté de Tadoussac que l'effort du Tremble-terre n'y a pas été moins rude qu'ailleurs; qu'on y a vu une pluie de cendre qui traversait le fleuve comme aurait fait un gros orage, et que, qui voudrait suivre toute la côte depuis le Cap de Tourmente jusque-là, verrait des effets prodigieux. Vers la dite Baye de S. Paul, il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve, d'un quart de lieue ou environ de tour, laquelle s'est abîmée, et comme si elle n'eût fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en islette, et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il était, un havre d'assurance contre toutes sortes de vents. Il s'agit en fait des Éboulements entre Tadoussac et La Malbaie.

Le nom du village, Les Éboulements, rappelle ce violent tremblement de terre qui ébranla toute la région de Charlevoix en février 1663. Le séisme provoqua le déplacement d'un important morceau de terre, à l'emplacement actuel du village de Saint-Joseph-de-la-Rive, longtemps appelé Les Éboulements en-bas, aujourd'hui fusionné. Le village des Éboulements, initialement nommé

L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, obtint son nom officiel en 1859. Selon Ressources naturelles Canada, le séisme serait survenu à 17 : 30 h et son épïcêtre serait situé dans le fleuve Saint-Laurent entre l'embouchure de la rivière Malbaie au nord et l'embouchure de la rivière Ouelle au sud. Il fut ressenti sur tout l'est de l'Amérique du Nord - 750,000 milles carrés. Il aurait eu une magnitude de plus de 7 sur l'échelle de Richter.

La mort par noyade de deux voisins d'Abel Turcault le 30 juin 1665.

Antoine Berson et Vincent Verdon, habitants de Lotinville depuis 1659 et 1663 occupaient les terres #41 et #42, avec leurs familles près d'Abel Turcault (terre #37).

Laberge rapporte²¹ : Ainsi le 30 juin 1665, deux habitants de Lotinville Antoine Berson sieur de Chastillon, Vincent Verdon et Geoffroy Guillot dit Lavallée devaient périr tragiquement. En voyant poindre à la pointe de l'Île d'Orléans des vaisseaux arrivant de France à Québec, cinq colons de la côte de Beaupré se précipitèrent dans une chaloupe pour rejoindre les navires et obtenir des nouvelles de France. La tempête les surprit et une vague fit chavirer l'embarcation, précipitant ses occupants à l'eau. Des cinq occupants de la chaloupe, trois se noyèrent, tandis que Félix Auber et Jacques Luger réussirent à se sauver grâce au secours de sainte Anne qu'ils implorèrent dans leur détresse.

Le 20 juillet suivant, le notaire Claude Auber se rend à la maison du défunt pour travailler à l'inventaire des biens du disparu. (Voir Laberge p. 61). Les estimateurs étaient le chirurgien François Fortin et Jean-Galléran Boucher, le voisin (terre #40), tandis que les témoins étaient Adrien Hayot (terre # 36) et Pierre Pivain dit La Récompense.

La maison de Vincent Verdon était ainsi décrite : *Ung petite maison consistante en ung petite salle ou cuisine. Elle contrastait avec celle de son voisin Berson (gendre du seigneur Chesnay), estimée à 1 500 livres. Une petite grange sans porte et non-fermée par le pignon, probablement en construction, valait plus que la maison, étant estimée à 180 livres. Dans l'unique pièce, un fusil 25 livres était accroché au-dessus de la cheminée, voisinant*

avec une vieille espée à garde sans fourreau estimée à deux livres et 10 sols... Les ustensiles consistaient en deux marmites sans couvercles, une petite cuillère de fer, deux grands plats, une chaudière et un seau ferré, une poêle à frire, un gril de fer, deux assiettes, une petite tasse, et six cuillères d'étain, un baril de cinq pots, un plat de faïence, le tout estimé à 31 livres. La couverture sur le lit à 15 livres, valait plus que le matelas en poil d'orignal et le traversin de six livres. Le seul meuble de la chambre était une armoire propre à mettre du lait valant huit livres. Le linge du défunt consistait en un chapeau neuf quatre livres, cinq chemises fines 25 livres, trois autres chemises de meslis sept livres, et six cravates 12 livres. Les instruments de travail étaient assez rudimentaires : deux faucilles, trois haches, deux houes, un van, complété par une grande paire de ciseaux et une vieille paire de raquettes; le tout valant 25 livres. Les bestiaux logés dans la petite étable attenante à la maison consistaient en une vache, deux veaux, un boeuf, sept cochons et vingt volailles valant 277 livres. Il y avait encore 32 minots de blé, deux peaux d'orignal, 31 pieds de bois équarri, destiné au parachèvement de la grange.

Dans la maison de Charles LeFrançois, ancien propriétaire de la terre #42, il y avait un coffre barré à clef appartenant à Vincent Verdon qui contenait un habit de drap noir, consistant en

un haut de chausse, pourpoint et manteau d'une valeur de 50 livres, un autre vieil habit de drap gris à 25 livres, une paire de gros bas blancs, trois livres, une paire de gants, une livre, une couverture blanche presque neuve, 20 livres, et une autre peau d'orignal 15 livres. Les papiers du défunt étaient conservés dans ce coffre parmi lesquels se trouvaient : un cahier de comptes indiquant que 16 habitants lui devaient une somme de 310 livres. D'autre part Vincent Verdon devait à Mathurin Girault la somme de 150 livres.

Jean Guyon sieur DuBuisson n'arpenta les terres en valeur de la concession que le 21 juillet 1670. Elles comprenaient 27 arpents. Charles Lefrançois et Gilles Jean dit Laforest, le

Biens meubles	732 livres et 15 sols
Bâtiments	300 livres
Terre défrichées	1 165 livres
Total	2 197 livres et 15 sols
Dettes actives	310 livres
Dettes passives	150 livres
Valeur au nette	2 357 livres et 15 sols
NB - Un minot pèse 60 livres ou 39 litres. Ainsi 32 minots de blé pèsent 1 920 livres ou 1 248 litres.	

Figure 4 Valeur des biens laissés par Vincent Verdon

Figure 7 : Vue de Château-Richer, du cap Tourmente et de la pointe est de l'île d'Orléans

(Source : Aquarelle de Thomas Davies (1755-1813), Galerie nationale du Canada, Ottawa.).

Cette vue de Château-Richer au 18^e siècle (1787) donne un bon aperçu de la ferme de l'habitant : maisons de pierre, bâtiments éparpillés autour de la maison et clôtures de pieux debout. On remarque aussi le petit bâtiment recouvert de chaume, matériau utilisé pour le recouvrement de toiture au début de la colonie. Enfin, sur les battures, les habitants de la région aménagent des pêches en forme de fer à cheval. Cette technique de pêche s'appelle «à la fascine» : il faut planter non loin du rivage des branches d'arbres qui retiennent le poisson à la marée descendante. L'esturgeon, l'anguille et l'éperlan constituent une manne pour les colons.



fermier en firent l'évaluation le 30 juillet suivant. On estima à 400 livres les quatre arpents de terre labourable à la charrue; à 500 livres les 10 arpents de terre labourable à la houe ou pioche; à 500 livres les deux arpents nettoyés et épierrés servant dans les fonds de pray pour le présent, et à 165 livres également les 11 derniers arpents, étant de peu de valeur, soit une valeur totale de 1 265 livres.

Cet inventaire de la maison de Vincent Verdon est intéressant à plusieurs égards. Il nous renseigne sur le type d'habitation de même que sur les meubles et ustensiles d'une famille habitant le fief de Lotinville et installée depuis cinq à six ans sur sa terre, défrichée à hauteur de 27 arpents à la même époque qu'Abel Turcault. Cet inventaire nous donne une très juste appréciation des conditions de vie de notre ancêtre. Abel Turcault obtiendra 850 livres pour une terre avec 12 arpents en valeur (soit la moitié des terres défrichées de Verdon), une habitation et une grange en 1667, au moment de la vente de sa censive, à Michel Guyon du Rouvray.

Notes bibliographiques

- ¹ Jean-T. Turcotte. « Abel Turcault, Installation en Nouvelle-France / Insertion sociale sur la côte de Beaupré, Première partie 1659-1662 », *L'Entraide généalogique*, vol 34 no 2 printemps 2011. Et « Abel Turcault, Installation en Nouvelle-France / Insertion sociale sur la côte de Beaupré, Deuxième partie », *L'Entraide généalogique*, vol 34 no 3 été 2011.
- ² *Ibid.*
- ³ Michel Langlois. *Les navires venus en 1659*. Version numérique : <http://naviresnouvellefrance.com/html/page1659>.
- ⁴ G. Debien. « Engagés pour le Canada au XVII^e siècle, vue de La Rochelle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 6 no 2, 1952, p. 389.
- ⁵ V. Mathieu. *Québec-Sciences*, été 2008, p 22-23.
- ⁶ « La traversée de l'Atlantique au 17^e et 18^e siècle », *Mémoire Vives*, Bulletin no 22, octobre 2007.
- ⁷ fr.wikipedia.org/jean_bourdon et dans Jean-T. Turcotte, « Abel Turcault, Installation en Nouvelle-France / Insertion sociale sur la côte de Beaupré, Première partie 1659-1662 », *L'Entraide généalogique*, vol 34 no 2 printemps 2011.
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ Marie-Andrée Lachapelle. *Insertion sociale des engagés dans les campagnes dans la 2^e moitié du XVII^e siècle*, Mémoire de maîtrise, U de M, février 1999, p.24.
- ¹⁰ Abbé René-E Casgrain. *Histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien par le curé de l'Ange Gardien*, 1902, pp.32 à 34.
- ¹¹ Lionel Laberge. *Histoire du fief de Lotinville 1652-1690*, L'Ange-Gardien, 1963, pp. 24-25.
- ¹² FX. Charlevoix. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1774.
- ¹³ Faillon. *Histoire de la colonie française en Canada*, 1865, II, p 435.
- ¹⁴ *Le Sulte*. Édition électronique de la SGCE #47.
- ¹⁵ *Ibid* 9.
- ¹⁶ Raymond Gariépy. *Les seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans dans leur début*, Cahier d'histoire #27, Éditeur : La société historique de Québec, 1974, p. 388.
- ¹⁷ Marcel Trudel. *Histoire de la Nouvelle France IV, La seigneurie de la compagnie des Indes occidentales 1663-1674*.
- ¹⁸ *Ibid.*
- ¹⁹ P.H-Ch.Chery O.P. *Extrait de l'art de se confesser*, dans http://www.salve-regina.com/Morale/L_art_de_se_confesser.htm.
- ²⁰ Relations des Jésuites de 1663. *Le Tremble-Terre universel de février 1663*.
- ²¹ *Ibid* 11. p. 54.
- ²² *L'Ancêtre*. Vol. 12 no 2, 1985.


INFORMATIQUE

inPRO

- Revendeur de produits informatiques
- Techniciens d'expérience certifiés
- Conception et intégration d'environnement TI
- Téléphonie numérique IP
- Impartition, entente de service préférentielle

Depuis 1987, la plus grande équipe technique en Estrie

786, King Est, Sherbrooke, Québec, J1G 1C5, Tél. : 819.564.2482 www.inpro.qc.ca


819-562-4006

J.A. Robert Ltée

Fourrures et Manteaux

RÉPARATION
REMODELAGE
ENTREPOSAGE

FOURRURES, PEAUX D'AGNEAU, LAINAGES
"DEPUIS 1909"

1084, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1S2

Contrat d'engagement de François Thibault

«Par devant le notaire royal sousigné en la ville et gouvernement de La Rochelle, personnellement établi FRANÇOIS THIBAULT natif de la Flotte en l'île de Ré d'une part et du sieur pierre Gaigneur marchand de cette ville d'autre part. Ont lesquelles parties été fait et passé aux conventions suivantes c'est à savoir, que le dit Thibault promet et s'oblige et sera tenu de s'embarquer à la première réquisition qui lui sera faite par le dit sieur Gaigneur dans le navire nommé LE CAT DE HOLLANDE du port de deux cents thonneaux dont est maître le dit sieur Babin pour aller en y celui du premier beau temps convenable de cette rade où il est depuis, jusqu'à Québec pays de la Nouvelle-France. De servir le sieur Gaigneur ou autre qui auront son ordre tant à son métier qu'à autre chose qui lui seront commandées pendant le temps de trois années consécutives qui commenceront ou jour qu'il arrivera audit pays et finiront à pareil jour y celle révolues. Pour et moyennant la somme de soixante quinze Livres tournois pour chaque an qui seront payés au dit Thibault à l'expiration de chaque année dû au dit temps et au dit pays. Et encore sera défrayé par le dit sieur Gaigneur les frais du passage en allant seulement au dit pays auquel il sera nourri pendant le dit temps. Et encore en cette ville, jusqu'au dit embarquement avanceront de ses gages sur la première année et laquelle avance a été faite audit Thibault par le dit sieur Gaigneur de la somme de trente livres pour lui avoir des hardes et commodités à l'entretien des présentes. A peine de tous dépens, dommages et intérêts les parties s'obligeant de tous ses biens présents et futurs autre le dit Thibault sa personne. Et qui fait élection de domicile pour l'occasion des présentes en cette ville en la maison du notaire royal sousigné pour y recevoir tout acte. Et renonçant et juger et condamner. Et fait à La Rochelle en l'étude du dit notaire après midi le dernier jour de mars, mil six cent soixante cinq en présence de Louis Peingaud et Léon Bouchand demeurant et le dit Thibault déclare ne savoir signer de ce requis».

Signature: Pierre Gaigneur
Bouchand
Peingaud
Teuleron, notaire

Annexe 2 :
Contrat d'engagement type
paru dans L'Ancêtre²²

Annexe 3 :Concession du Fief
de Lotinville

Concession du fief de Lotinville par Jean de Lauzon
à son fils Jean de Lauzon, grand sénéchal de la
Nouvelle France, le 1 septembre 1652
(ASQ, Séminaire 35, no 38)

Jean de Lauzon conseiller ordinaire du Roy en ses conseils
destat et privé. Gouverneur et lieutenant general pour Sa Majeste
en la Nouvelle France estendüe du fleuve Saint Laurent A tous ceux
qui ces presentes lettres verront, Salut Sçavoir faisons quen vertu
du pouvoir a Nous donne par les Interesses en la compagnie de Beaupré.
Enregistré ou besoin a esté. Nous avons donné et concédé donnons
et concedons par ces presentes, A Messire Jean Seigneur de lauson
chevalier grand Seneschal de la Nouvelle France, La Rivière du petit
pré, et de plus le nombre de vingt huit arpents de front et de pro-
fondeur Jusques a une lieüe et demie desquels vingt huit arpents
quatorze auroient esté cydevant promis verbalement aux Meres hospi-
talières et ursulines et par actes capitulaires attachez a la Minu-
te des presentes des sept et Neufiesme aoust dernier Signez pour les
meres hospitalieres de catherine de saint Joseph. Superieure, Marie
Bonnaventure de Jesus assistante, Et Jeanne de sainte Agnes depo-
sitaire. Et pour les Meres ursulines de soeur marie de l'Incarna-
tion Superieure Soeur cecille de sainte croix assistante Soeur ane
de sainte claire depositaire remis Entre Nos mains pour en disposer
attendu leur Impuissance de les faire deserter, lesdits vingt huit
arpents et Riviere du petit pré tenant d'un costé aux terres de def-
unct Jean Jolliet d'autre aux terres non concédées pardevant sur le
fleuve Saint Laurent par derriere aux terres non concédées en et
compris le Rivage de la Mer. Islets Isleaux et batures estant aude-
vant desdits vingt huit arpents de terre et Riviere du petit pré
Rivieres Ruyseaux et prayries, Pour jouir desdits lieux par ledict
Sieur de lauson seneschal luy ses hoirs et ayants cause en tous
droicts de propriété haulte moyenne et basse Justice et Seigneurie
a perpetuité comme de son bien propre et loyal acquest, et tout ain-
sy et a pareil droict que la compagnie de la Nouvelle France a donné
la Seigneurie de Beaupré ausdits Seigneurs de Beaupré a la Reserve
toute fois de la foy et hommage que le dict Sieur de lauson (senes-
chal) ses successeurs et ayants cause Seront tenus porter a la sei-
gneurie de Beaupré Establie au chateau Richer par un seul hommage lige
a chaque mutation de possesseur avec le revenu d'une année et que les
appellations du Juge que Sera estably en la presente concession a la-
quelle sera donné le nom de Lotinville Ressortiront pardevant le Juge
prevost de Beaupré. Car ainsy a esté accordé. En foy de quoy Nous
avons Signé la presente a icelle fait apposer le cachet de Nos armes
et contresigné par un de Nos Secretaires, au fort Saint Louis de que-
becq ce premier Jour de septembre mil six cent cinquante deux

Delauzon (avec paraphe)

Par Monseigneur
Durand (avec paraphe)

Acte de foy et hommage pour la Garaine
3. 7^{bre} 1664
(APJ-Q, Michel Fillion, 47)

Auiourd'huy troisiemes jour de septembre mil six cent soixante-quatre en la presance du nottaire Royal en La nouvelle France soussigné Bertrand chesnay sieur de la garenne, s'Est transporté pardevers la personne de charles Aubert Sieur de la Chesnaye en sa maison scize en cette ville de Quebecq, auquel Sieur Aubert en sa qualité de CooSeigneur et procureur de la Seigneurye de Beaupré et Isle Dorleans, led. Sieur de la Garenne luy auroit a haulte voix dit quil estoit venu expres et luy faisoit les offres de Foy et hommages quil est obligé luy faire a cause de la terre et Seigneurye de Lothainville scize en la dite Seigneurye de Beaupré Laquelle led. Sieur de la Garenne a acquise par adjudication de decret en datte a cause du deceds de Noble homme Jean de lauson Grand seneschal de ce pays, qui en estoit possesseur Requerant led. sieur de la garenne, led. Sieur Aubert le vouloir recevoir a lad^{te} Foy et hommage et le dispenser de retourner sur les lieux, offrant payer la mutation suivant la coutume, ensemble de bailler ample adveu et desnombrement dans le temps de lad. Coutume, Lequel Sieur Aubert a receu et recoit en sa dite qualité led. sieur de la garenne a sad^{te} Foy et hommage pour raison de lad^{te} terre et Seigneurye de Lothainville et la dispensé de faire ycelle sur les lieux, sans tirer a consequence ny prejudicier a ladvenir, a la charge d'en bailler L'adveu et desnombrement dans le temps et au desir de lad^{te} Coutume, sauf en autres choses son droit et l'autruy, Dont &ca quittant &ca, de quoy et ce que dessus acte a esté deslivré aud. Sieur de la garenne les jours et an susd.

B. chesnay

charles aubert de la chesnaye

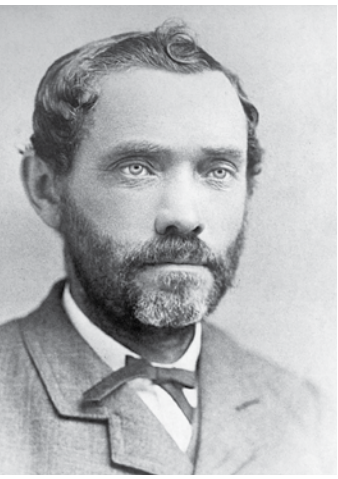
Fillion Not. Royal

Annexe 4 :

Acte de Foy et Hommage
de Bertrand Chesnay dit la
Garenne

Daniel McManamy

(1839-1919), commerçant et maire de Sherbrooke



Daniel McManamy
(Source : Collection de
la Société d'histoire de
Sherbrooke)



Ann Cahill McManamy
(Source : St. Patrick's
Parish 1887-1987)

Daniel McManamy est né le 29 décembre 1839 à Québec. Il est baptisé à l'église Notre-Dame le 31 décembre. Il est le fils d'Ellen Hart et de Daniel McManamy, qui, en 1836, étaient venus s'établir à Québec du comté de Sligo en Irlande. Daniel fait ses études à Québec avec les Christian Brothers (Frères des écoles chrétiennes) avant de devenir représentant de commerce à Montréal. C'est d'ailleurs à l'église Notre-Dame de Montréal qu'il épouse Ann Cahill, le 22 avril 1868, avec qui il aura huit enfants. En 1869, le couple viens s'installer à Sherbrooke, rue Gordon.

Daniel McManamy ouvre un magasin général au 10 rue King Ouest, et devient marchand en gros de vins et spiritueux. Il est conseiller du quartier Centre de 1882 à 1884, puis du quartier Sud, de 1890 à 1913. C'est en 1893 qu'il devient le 18^e maire de Sherbrooke. Il joue, pendant plusieurs années, un rôle important en tant que président du Comité des finances. Il est aussi le principal promoteur de la municipalisation du réseau hydroélectrique de la ville, un monopole détenu par la *Sherbrooke Power, Light and Heat Co.* Ses arguments sont de vouloir donner un meilleur service à un meilleur coût aux citoyens, de même que de pouvoir utiliser cette ressource pour attirer de nouvelles industries. Il ne triomphera qu'après de longs affrontements avec ses opposants. Finalement l'acquisition des actifs a lieu en 1908.

C'est en 1898 qu'il réussit également un coup de maître. Depuis de nombreuses années, la Ville est incapable de construire au sud de la rue Ball. Le terrain en friche situé dans ce secteur de la municipalité appartenait à la *British American Land Co. (Balco)* qui ne voulait pas le vendre. À la suite d'une hausse de l'évaluation foncière par la Ville, contestée par la compagnie, Daniel McManamy va en justice contre celle-ci, en son nom personnel. La *Balco* se voit ainsi forcée d'indiquer ce qu'elle juge être un juste prix. Sans plus attendre, Daniel McManamy achète le terrain au prix établi puis, moyennant un financement accessible, il met en vente des lots où seront tracées de nouvelles rues (Laurier, Aberdeen, etc.). Ce secteur prendra bientôt le nom de «Petit Canada».

Un peu à l'ouest du Petit Canada, une rue rappelle le souvenir du maire McManamy dès 1915, avant même son décès. Après l'annexion de Collinville dans les années 1940, la rue McManamy est prolongée en remplacement de l'ancienne rue Connaught alias Royal. Le toponyme est officialisé par la *Commission de toponymie du Québec* le 2 août 1991.

Le 3 novembre prochain, Daniel McManamy lui-même aura le plaisir de vous accueillir au Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke, à l'occasion de l'activité annuelle de financement. Visitez le site web de la Société d'histoire de Sherbrooke pour plus de détails, ou composez le 819-821-5406.

Pour préparer cette événement, monsieur Michel Harnois, directeur de la Société d'histoire de Sherbrooke, est venu me rencontrer afin d'obtenir des éléments généalogiques à ajouter aux renseignements que la Société d'Histoire possédait déjà sur la famille de Daniel McManamy, et permettre ainsi au comédien qui incarnera le personnage de mieux le connaître.

Ces recherches généalogiques m'ont fait découvrir que la plupart des documents, comme les actes de baptême et de sépulture ont été rédigés en français, même si cette famille était d'origine irlandaise catholique et anglophone au départ. Je suis allé rencontrer madame Hélène Liard, au service des archives de la Société d'histoire, pour obtenir des

de Sherbrooke, il est bien dit que le couple McManamy-Cahill a eu effectivement huit enfants, deux garçons et six filles, dont trois sont mortes en bas âge.



D. McManamy & Co. Wholesale .
10 King Street

WINE^{AND}
LIQUORS

DOMINION AGENTS FOR THE
Saratoga Cocktails

photos à ajouter à ce texte, et lors de cette rencontre, elle me faisait remarquer que selon ses renseignements, monsieur McManamy s'exprimait très bien en français, et sans accent. Autre surprise, mes recherches ont révélé l'existence de deux autres enfants. Les notes biographiques fournies par la Société d'histoire en indiquaient six, alors que les registres en mentionnent huit. Par contre, dans une monographie publiée en 1987 pour le centenaire de la paroisse St-Patrick

Pour en connaître davantage sur cette famille, il vous est possible de consulter une copie du document que j'ai préparé pour la Société d'histoire de Sherbrooke, à la bibliothèque de notre société de généalogie.

Magasin McManamy
(Source : Sherbrooke
Illustrated, 1898. Collection
de la Société d'histoire de
Sherbrooke)

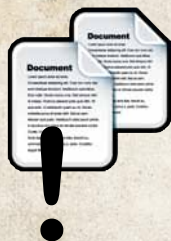
Les trucs à Pierre

Les actes notariés ou « Comment rechercher, et trouver, des contrats notariés »

Les contrats notariés ont mauvaise réputation : on dit qu'ils sont difficiles à trouver, qu'ils sont difficiles à lire, qu'il faut suivre un cours de paléographie pour pouvoir les comprendre et quoi encore. Ce n'est pas nécessairement le cas tout le temps !

Il y a plusieurs façons de consulter les actes notariés. Dans cet article je vais vous présenter une façon simple de consulter certains actes notariés par le truchement de l'internet. Je vous préviens, tous les actes notariés ne sont pas encore accessibles de cette façon, mais beaucoup le sont, pour notre plus grand plaisir.

Ajoutons tout de suite que les actes notariés qui sont numérisés et disponibles sur le web, le sont par l'entremise de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ); ce sont surtout les greffes des notaires actifs de 1800 à 1930 environ. Comme le processus de numérisation est long, BAnQ a choisi de numériser en premier les greffes de notaires qui n'avaient pas déjà été microfilmés; c'est pour cette raison que la couverture actuelle se limite essentiellement à la période précitée.



Les notaires sont tenus de conserver copie des contrats qu'ils rédigent dans des cahiers, un peu comme les registres paroissiaux que vous connaissez; l'ensemble des cahiers d'un notaire constitue son «greffe». De plus, à la fin de chaque année, le notaire est tenu par la loi de préparer un index des actes de l'année terminée, et de joindre cet index annuel à son greffe. Cet index doit contenir pour chaque acte le numéro séquentiel de l'acte, sa date de passation, les noms des parties à l'acte et une brève description du type d'acte. À la fin de sa pratique (décès, retraite...) le greffe du notaire est transmis au greffe de son district judiciaire pour archivage.

Accéder aux Archives notariales de BAnQ.

Notez tout de suite que BAnQ change souvent la présentation de son portail web; mais généralement, on finit par s'y retrouver sans trop de problème. On accède au site de BAnQ à l'adresse www.banq.qc.ca; sur la page d'accueil, repérez l'option « Collections » sur la barre de menu du haut de la page; cliquez sur cette option et vous obtiendrez une liste intitulée « Toutes les collections »; cliquez sur « Généalogie », vous obtiendrez une liste intitulée « Instruments de recherche en ligne »; cliquez sur « Archives des notaires du Québec »; vous y voici.

D'abord, identifier son notaire.

La plupart des familles utilisaient un même notaire. Quand vous aurez repéré le notaire qui s'occupait des actes d'un membre de votre famille, vous avez bien des chances d'y retrouver les actes des autres membres de la même famille.

Allons-y donc avec un exemple. Je cherche le contrat de mariage de mon arrière-grand-père, nommé Joseph Connolly. Il s'est marié à Wotton le 18 janvier 1864. Un coup d'œil dans la base de données intitulée « Paroisses du Canada » (disponible à la Société ou en téléchargement sur le site de la Société) me permet de constater que Wotton est dans le district judiciaire de Saint-François. J'aurai besoin de cette information puisque les notaires sont répertoriés par le district judiciaire où ils exercèrent.

Une fois rendu sur la page de BAnQ indiquée ci-dessus, je me dirigerai dans le menu vertical, à gauche, dans la section des notaires « Par district » et je cliquerai sur la ligne « L-Z » pour atteindre Saint-François. La liste se développe et me permet maintenant de cliquer sur « Saint-François ».

J'ai maintenant la liste de tous les notaires du district judiciaire de Saint-François. Ils sont présentés par ordre alphabétique, avec leurs années de pratique. Certains noms de notaires sont précédés d'un astérisque : ceci

Les trucs à Pierre

Les actes notariés (suite)

indique que le texte des actes de ces notaires est disponible sur le site; le greffe des autres notaires n'a pas encore été numérisé, mais le site donne tout de même leurs index.

Allons-y pour la chance. Nous allons chercher un notaire dont le greffe est numérisé et qui pratiquait en janvier 1864. Si vous examinez attentivement la liste, vous notez comme moi qu'il n'y en a que deux (au moment d'écrire cet article) : Élie-Simon Mazurette et Jacques Picard. Nous allons examiner les index de ces deux notaires à la recherche de notre contrat.

Nous cliquons sur le nom d'Élie-Simon Mazurette. Notez que dans le menu vertical, à gauche, sous le titre « Exploration », nous avons le choix entre trois méthodes de recherche : Répertoire chronologique, Index des noms, Actes. Comme nous cherchons un mariage au début de 1864 (18 janvier) et que le notaire Mazurette a débuté sa pratique en 1864, nous allons sauver du temps en allant directement aux actes, en commençant au tout début de sa pratique, en assumant qu'il a commencé à pratiquer le 1^{er} janvier 1864. Nous cliquons sur « Actes » et nous obtenons une liste de séries d'actes. Nous pouvons noter immédiatement que la première série (actes nos 1 à 200) commence le 12 septembre de 1864, ce qui est trop tard pour notre contrat. Les gens passaient habituellement leur contrat de mariage quelques jours à peine avant ou après la cérémonie religieuse. Donc, il est inutile de fouiller le greffe du notaire Mazurette, et nous allons retourner à celui du notaire Picard.

Établissons la commande « Page précédente » jusqu'à ce que nous revenions à la liste des notaires du district de Saint-François, et choisissons le notaire Jacques Picard. Cette

fois-ci, nous constatons qu'il y a au-delà de 11 000 pages de contrats. Nous n'allons certainement pas nous lancer tête baissée dans ce fratras sans savoir où aller. Nous devons d'abord trouver le numéro du contrat de mariage que nous cherchons. Nous allons cliquer sur « Index des noms », puis sur la lettre « C » puisque l'époux se nomme Connolly.

Vous devriez voir à votre écran une série de têtes de pages. Je vous rappelle que nous cherchons l'index pour l'année 1864. Donc, nous faisons défiler les pages en notant l'année qui est indiquée en haut de chaque page, à gauche. A la page 46 de l'index, nous voyons la fin de 1863 et le début de 1864. Cliquons sur cette page, puis commandons « l'affichage pleine page ». Et voilà que sur la deuxième ligne, nous voyons pour le 17 janvier de 1864, le contrat de mariage no 787 entre Joseph Connolly et Mlle Delima Lahaie : c'est le contrat que nous cherchons! Nous prenons note de la date et du numéro : 17 janvier 1864, no 787.

Nous pouvons écarter cette page. À gauche, nous cliquons maintenant sur « Actes » dans la section « Exploration ». Localisons maintenant la série d'actes contenant le numéro 787 : c'est la série 601 à 800. Nous cliquons pour afficher cette série. Notre écran nous montre une liste de têtes de pages. Prenez un instant pour examiner une de ces têtes de pages : quand la tête de page correspond à un nouveau contrat, on y trouve le numéro de l'acte, ainsi que la date, ce qui correspond tout à fait aux informations que nous possédons. Partons maintenant à la recherche du contrat no 787.

On voit que le site nous offre 13 séries de têtes de pages. Comme nous cherchons le no 787 dans une série allant de 601 à 800, il est

Pharmacie Anik Bertrand

affiliée à



1470, rue King Ouest
Sherbrooke, Québec
J1J 2C2

Anik Bertrand
Pharmacienne

Téléphone : 819 564-3111
Télécopieur : 819 564-5027

Les trucs à Pierre

Les actes notariés (suite)

clair que notre contrat est plutôt vers la fin de cette section. Cliquons donc sur le « groupe de pages » no 12. La première tête de page indique le no 781. Défilons lentement vers le bas... à la page 571, nous trouvons le contrat no 787. Avant d'ouvrir le contrat, nous pouvons consulter la liste des pages suivantes pour constater que notre contrat fait six pages : ça valait la peine! Cliquons sur la page 571 pour l'ouvrir, puis demandons l'affichage plein écran. Et le voilà!

Vous allez très certainement vouloir garder copie de ce contrat. Notez la commande « Enregistrer une copie » sur la barre de menu, en haut. Le fichier que vous allez enregistrer est au format pdf. Prenez note de l'emplacement où vous l'enregistrez. Pour obtenir la page suivante, fermez l'écran « affichage plein écran » et vous pourrez alors cliquer sur le bouton « suivante » en haut de la page au petit format. Ceci vous permettra d'afficher les six pages du contrat en question, une à une et d'en conserver copie. Veuillez noter que vous pouvez consulter l'acte no 787 en question sur le site de la Société dans la section « Les annexes » de la page de *l'Entraide généalogique*, sous le titre « Actes notariés-exemple ».

Ceci termine la recherche du contrat de mariage de Joseph. Mais il est probable que Joseph ait passé d'autres actes chez le même notaire Picard. Si nous retournons en arrière (marche arrière dans le navigateur) pour retourner à la liste des pages d'index par la lettre « C », nous pourrions réviser chacune des pages de l'index à la recherche d'autres actes impliquant Joseph Connolly. J'y ai trouvé des choses très intéressantes. Par exemple, quelques années avant son mariage, Joseph cède ses droits miniers sur sa propriété de

Wotton : toutes les conditions sont décrites, de même que le prix.

En dépouillant le greffe du notaire Picard, j'ai trouvé une cinquantaine d'actes divers : mariages, testaments, ventes, emprunts, quittances et quoi encore. Certains sont à peu près sans intérêt, mais d'autres nous donnent des informations tout à fait inédites sur la vie de la famille, un vrai trésor.

Enfin, pour ce qui concerne les notaires dont l'index est diffusé sur le site de la BAnQ et dont les actes ne sont pas encore numérisés, rappelez-vous que plusieurs ont déjà été microfilmés; donc ces actes sont disponibles aux Archives nationales sur microfilms.

Voilà. Il me reste qu'à vous souhaiter une bonne recherche!

Pierre Connolly #2795

Référence :

LES RÉPERTOIRES DE NOTAIRES. http://www.banq.qc.ca/histoire_quebec/branche_sur_notre_histoire/notaires.jsp



RE/MAX
D'ABORD INC.
Agence Immobilière

157, boul. Jacques-Cartier
Sherbrooke (QC) J1J 2Z4

Bureau : 819 822.2222
Cell Hélène : **819 574.7141**
Cell Lise : **819 345.2092**
Télé. : 819 564.1141

Lise Leblanc | **Hélène Tousignant**
courtier Immobilier | courtier Immobilier



Opto 
RÉSEAU

Clinique optométrique
de Sherbrooke

243, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1H 1P8

Dr Charles Léonard, O.D.
Optométriste
charles@cliniqueopto.com

Tél. : 819 563-1191
Télec. : 819 563-1522
www.opto-reseau.com

La page des membres

MERCI à BELL CANADA !

La Société de Généalogie des Cantons de l'Est tient à remercier la compagnie Bell Canada pour son soutien financier et son encouragement. C'est grâce à une de nos membres, madame Jocelyne Collette, qui est retraitée de la compagnie, qu'un don de 500 \$ nous a été accordé dans le cadre du Programme de dons des employés de Bell Canada.

Offre d'atelier

Je serais prêt à redonner **un atelier de deux heures** sur la rédaction de son histoire de famille, s'il y a suffisamment d'inscriptions (une dizaine).

Combien ? 12 \$ / inscription.

Où ? À la SGCE,
275 rue Dufferin, Sherbrooke.

Quand ? Samedi le 5 novembre, 9h30
Par qui ? Jacques Gagnon, président
2001-2004 de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et vice-président de la SGCE.

Infos : 819-565-1582

Nouveaux membres

No.	Nom	Ville
3981	FAUCHER, Jean-Claude	St-Jérôme
3982	TURCOTTE, Jules	Sorel-Tracy
3983	OUELLET, Jeannine	Rivière-du-Loup
3984	BOULANGER, Richard	East-Angus
3985	LAPINTE, Bertrand	Sherbrooke
3986	NADEAU, Carole	St-Robert-Bellarmin
3987	DALLAIRE, Ginette	Mirabel
3988	ST-PIERRE, Louise	Longueuil
3989	HÉBERT, Pierre	Terrebonne
3990	BARBEAU-VERMET, Clément	Sherbrooke
3991	COUSINEAU, Gaston	St-Armand
3992	LAPINTE, Isabelle	Dudswell

Pour devenir membre

et ainsi avoir accès à une foule d'avantages tels que : documents d'archives, un abonnement à la revue «L'Entraide généalogique» et une foule d'autres activités et informations pertinentes sur la généalogie, contactez-nous au numéro :

819 821-5414



GENEVIÈVE PATOINÉ
CRÉATION • DESIGN GRAPHIQUE

genep@abacom.com
gege30.jimdo.com **819 832.1297**

papeterie • brochure • illustration • logo • pub • catalogue • bannière • grand format • livre



Transcontinental

Dons et acquisitions

Dons

- «La Gagnonnière», volume 26 # 2, mai 2011. Édition : Les familles Gagnon et Belzile inc. Don : Jacques Gagnon # 1983.
- Jules Dion o.m.i. –Cinquante ans au-dessous de zéro, par Raymond Haché. Édition : Anne Sigier 2005. Don : Pierre Connolly # 2795. # 4-99-002.

Acquisitions

- Les occupants des terres de la seigneurie de la Martinière au 1^e Rang du fleuve Saint-Laurent, par Claudette Poiré. Édition : SH régionale de Lévis et Claudette Poiré 2006. # 1-TER-054.
- Mariages du comté d'Abitibi (1851-2003), en 5 volumes. Édition : SGCE, publication #113. # 3-84-020 à 024.
- BMS, paroisse de la Nativité de La Prairie (1670-2000), par Jean L'Heureux. Édition : SH de La Prairie-de-la-Madeleine 2011. B : # 3-66-006 et 007; M : # 3-66-008 et S : # 3-66-009.
- BMSA de Saint-Lin des Laurentides, tome 2 (1900-1993), section A : baptêmes et section B : mariages, sépultures et annotations. Édition : SG Lanaudière 2011, publication # 124 # 3-62-038 et 039.
- Baptisms, St. Patrick, Troy, NY (1872-2004), vol. 1 : A-K; vol. 2 : K-Z. Édition : A-CGS, RP 085. # 3-NY-053-054.
- Burials, St. Patrick, Troy, NY (1919-2004). Édition : A-CGS, RP 084. # 3-NY-055.
- Baptisms, Visitation of the Blessed Virgin Mary, Schuylerville, NY (1867-1987). Édition : A-CGS, RP 069. # 3-NY-056.
- Baptisms, Ste Anne, Waterford, NY (1887-2002). Édition : A-CGS, RP 077. # 3-NY-057.
- Marriages and Burials, Ste Anne, Waterford, NY (1908-2002). Édition : A-CGS, RP 076. # 3-NY-058.
- Baptisms, Saint Columba, Schenectady, NY (1907-1974). Édition : A-CGS, RP 064. # 3-NY-059.
- Burials, Saint Columba, Schenectady, NY (1909-1974). Édition : A-CGS, RP 065. # 3-NY-060.

- Baptisms, Ste Catherine of Sienna, Manchester, NH (1954-2000). Édition : A-CGS, RP 067. # 3-NH-093.
- Marriages, Ste Catherine of Sienna, Manchester, NH (1954-1999). Édition : A-CGS, RP 066. # 3-NH-094.
- Burials, Ste Catherine of Sienna, Manchester, NH (1954-2000). Édition : A-CGS, RP 068. # 3-NH-095.
- Marriages, Saint Mary, Rochester, NH (1872-1994). Édition : F. Croteau, pub. 32. # 3-NH-087.
- BMSA, Saint Peter, Farmington, NH (1920-2000). Édition : A-CGS, RP 091. # 3-NH-088.
- Baptisms, Our Lady of Perpetual Help, Manchester, NH (1911-2006), vol. 1 : A-K et vol. 2 : K-Z. Édition : A-CGS, RP 098. # 3-NH-089-090.
- Marriages, Our Lady of Perpetual Help, Manchester, NH (1911-2005). Édition : A-CGS, RP 096. # 3-NH-091.
- Burials, Our Lady of Perpetual Help, Manchester, NH (1911-2005). Édition : A-CGS, RP 100. # 3-NH-092.
- Baptisms, Our Lady of Perpetual Help, Holyoke, MA (1890-1991), vol. 1 : A-H et vol. 2 : H-Z. Édition : A-CGS, RP 101. # 3-MA-052-053.
- Marriages, Our Lady of Perpetual Help, Holyoke, MA (1890-1991). Édition : A-CGS, RP 087. # 3-MA-054.
- BMSA, paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Notre-Dame-de-Ham, comté Wolfe (1897-2010). Édition : SGCE, publication #114. # 3-26-024.

Blason des familles Blais



À la bibliothèque de la Société, vous retrouverez le bulletin :

Journal des Blais
publié par
l'Association des
Blais d'Amérique

CLINIQUE
DENTAIRE
yves
bouchard

1055, 12^e Avenue Nord
Bureau 100
Fleurimont (Québec)
J1E 2X4

Dr. Yves Bouchard
Chirurgien dentiste

Tél. : (819) 566-8668
Télé. : (819) 566-5244

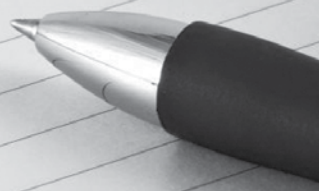


Desjardins
Caisse du Nord
de Sherbrooke

Siège social:
1845, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2E4

Tél. : 819 566-0050
www.desjardins.com/caisse-nord-sherbrooke

À noter... nouvelle publication



Publication # 114 :

BMSA DE NOTRE-DAME-DE-HAM (WOLFE) 1897-2010

Ce répertoire a été réalisé à partir de reproductions photographiques des registres de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Il présente une photo de l'église paroissiale ainsi qu'une carte permettant de localiser Notre-Dame-de-Ham. On y trouvera 2 015 actes de baptême, 1 218 actes de mariage et 827 actes de sépulture annotés sur 198 pages.

Le village de Notre-Dame-de-Ham est situé entre Disraeli et Arthabaska, dans la région Centre-du-Québec. On y trouve surtout des familles d'agriculteurs. L'historique présenté dans le répertoire fait état des débuts de la paroisse.

Deux versions sont disponibles :

- La version papier : ISBN 978-2-923742-25-0
198 pages Coût : 22\$

- La version électronique (cédérom) :
ISBN 978-2-923742-26-7 Coût : 15\$

Cette version demande un PC avec Win98 ou supérieur et Acrobat Reader (fourni sur le CD). Les instructions d'installation sont comprises (sur papier) sur demande. La recherche est grandement facilitée par l'indexation électronique de tous les noms.

On peut se procurer cette publication au bureau de la SGCE, ou par téléphone au 819-821-5414 ou sur le site internet de la Société, où vous pourrez consulter la liste des autres publications disponibles.

Guy Létourneau, Denis Beaulieu et Pierre Connolly ont collaboré à cette publication.



*La Société de généalogie des
Cantons de l'Est tient à remercier:*

Madame Monique Gagnon-Tremblay,
Députée de Saint-François

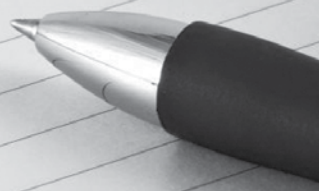


l'Honorable Jean Charest,
Député de Sherbrooke et
Premier ministre du Québec

pour leur appui financier aux activités de notre société.



À noter... nouvelle publication



Publication # 115 :

BMSA DE SAINTE-MARGUERITE-DE-LINGWICK 1914-2009

Ce répertoire a été réalisé à partir de reproductions photographiques des registres de la paroisse. Il présente une photo de l'église paroissiale ainsi qu'une carte permettant de localiser la paroisse. On y trouvera 1 191 actes de baptême, 739 actes de mariage et 427 actes de sépulture sur 123 pages.

Le village de Sainte-Marguerite-de-Lingwick est situé au nord-est d'East Angus, sur la route 108. On y trouve surtout des familles d'agriculteurs. L'historique présenté dans le répertoire fait état des débuts de la paroisse.

Deux versions sont disponibles :

- Version papier :

Pub115: ISBN 978-2-923742-27-4.

123 pages.

Coût : 16\$

- Version électronique (cédérom) :

Pub115cd: ISBN 978-2-923742-28-1. Coût : 15\$

Demande un PC avec Win98 ou supérieur et Acrobat Reader (fourni sur le CD) Instructions d'installation comprises (sur papier) sur demande.

La recherche est grandement facilitée par l'indexation électronique de tous les noms.

On peut se procurer cette publication au bureau de la SGCE, ou par téléphone au 819-821-5414 ou sur le site internet de la Société, où vous pourrez consulter la liste des autres publications disponibles.

Guy Létourneau, Paul Desfossés, Denis Beaulieu et Pierre Connolly ont collaboré à cette publication.



1150, rue Deschailions
Sherbrooke (Québec) J1G 1X7
T :: 819 348-1209
F :: 819 348-1203
defism@abacom.com
www.defism.qc.ca

BIJOUTERIE
Fernand Turcotte
JOAILLIER

"Qualité et Service Depuis Plus de 40 Ans"

2309, King Ouest
Sherbrooke QC J1J 2G2
Tel.: (819) 564-2335
Fax: (819) 564-2338

Monique et
Fernand Turcotte,
Propriétaires

Nos publications

<u>COMTÉS/VILLES/PAROISSES</u>	<u>Contenu</u>	<u>Vol.</u>	<u>CD</u>	<u>No</u>
Comté d'Abitibi 88 localités de l'Abitibi-Est et de l'Abitibi-Ouest	M	175\$	58\$	113
Comté d'Arthabaska Arthabaska comté	M	125\$	53\$	49
Comté de Brome Brome comté Eastman, St-Édouard Bolton, St-Étienne Mansonville, St-Cajetan	M BMSA BMS BMSA	36\$ 24\$ 27\$ 26\$	17\$ 15\$ 15\$ 15\$	60 45 33 31
Comté de Compton Cookshire et Island-Brook East-Angus, ND-Garde, St-Louis-de-France East-Angus, ND-Garde, St-Louis-de-France East-Angus, ND-Garde, St-Louis-de-France Bury, St-Raphael Comton comté, Protestants Comton comté, Protestants Comton comté, Protestants Compton, St-Thomas d'Aquin Johnville, Martinville, St-Edwidge, Waterville Comton comté, 20 paroisses	BMSA S MA B BMSA S M B BS BS M	41\$ 19\$ 36\$ 36\$ 16\$ 34\$ 27\$ 46\$ 28\$ 34\$ 34\$	19\$ 15\$ 17\$ 17\$ 15\$ 16\$ 15\$ 21\$ 15\$ 16\$ 16\$	101 99 98 97 96 58 57 56 38 37 5
Comté de Drummond Drummond comté	M	51\$	<	6
Comté de Frontenac Frontenac comté	M	100\$	42\$	55
Comté de Mégantic Mégantic comté	M	136\$	47\$	86
Comté de Nicolet Nicolet comté	M	170\$	67\$	8
Comté de Richmond Ste-Bibiane, Ste-Famille, Kingsbury, St-Malachie Ste-Bibiane, Ste-Famille, Kingsbury, St-Malachie Ste-Bibiane, Ste-Famille, Kingsbury, St-Malachie St-Georges-de-Windsor, St-Georges Windsor, St-Gabriel-L, St-Grégoire-VII, St-Zacharie Windsor, St-Philippe Windsor, St-Philippe Windsor, St-Philippe St-Claude Richmond, Protestants St-François-Xavier-de-Brompton, St-François-Xavier Bromptonville, Ste-Praxède Bromptonville, Ste-Praxède, Notre-Dame-des-Mères Richmond et Drummond, Protestants Richmond comté	SA M B BMSA BMSA SA M B BMSA BMS BMSA A BS BMSA M	48\$ 25\$ 43\$ 42\$ 29\$ 46\$ 35\$ 42\$ 27\$ 45\$ 38\$ 22\$ 43\$ 35\$ 105\$	19\$ 15\$ 26\$ 20\$ 15\$ 21\$ 15\$ 19\$ 15\$ 23\$ 18\$ 15\$ 15\$ 20\$ 29\$ 41\$	79 78 77 76 73 71 69 68 67 54 52 41 40 29 12
Comté de Rouville Rouville comté, 6 paroisses	M	80\$	34\$	51
Comté de Shefford Béthanie et Maricourt Ste-Anne-de-Larochelle, Ste-Anne Racine, St-Théophile Shefford comté, Catholiques Shefford comté, Protestants Lawrenceville, St-Laurent Bonsecours, ND-Bonsecours Valcourt, St-Joseph	BMSA BMSA BMSA M BMS BMSA BMSA BMS	23\$ 37\$ 22\$ 125\$ 30\$ 14\$ 51\$ 39\$	15\$ 17\$ 15\$ 48\$ 15\$ 15\$ 23\$ 18\$	102 66 61 53 46 44 32 15
Comté de Sherbrooke St-Peters Anglican St-Patrick St-Esprit Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours Rock-Forest, La Résurrection-du-Christ Sherbooke comté Hopitiaux Hôtel-Dieu et St-Vincent-de-Paul Ste-Jeanne-d'Arc et Notre-Dame-du-Rosaire Cathédrale St-Michel Cathédrale St-Michel Cathédrale St-Michel St-Jean-Baptiste Immaculée-Conception District St-François, Non catholiques	BMS BMSA BMSA BMSA BMS M BS BS S M B BS BS S	43\$ 49\$ 26\$ 39\$ < 215\$ 45\$ 33\$ 36\$ 30\$ 60\$ 50\$ 38\$ 70\$	25\$ 22\$ 15\$ 18\$ 15\$ 78\$ 21\$ 16\$ 17\$ 15\$ 31\$ 23\$ 18\$ 30\$	95 80 74 72 62 48 43 30 21 20 19 18 17 11

District St-François, Non catholiques	M	70\$	25\$	10
District St-François, Non catholiques	B	100\$	41\$	9
Comté de Stanstead Dixville et Stanhope Beebe, Rock Island Fitch Bay Coaticook, St-Edmond Coaticook, St-Edmond Coaticook, St-Edmond Coaticook, St-Edmond Coaticook, St-Marc Coaticook, St-Jean-l'Évangéliste Ste-Catherine d'Hatley et North Hatley Magog, St-Patrice, Ste-Marguerite, St-Jean-Bosco, St-Pie X Magog, St-Patrice, Ste-Marguerite, St-Jean-Bosco, St-Pie X Baldwin, Barnston, Dixville, Kingcroft, St-Herménégilde Stanstead comté	BMSA BMSA A S M B BMSA BMSA BS SA B BS M	33\$ 34\$ 23\$ 26\$ 23\$ 39\$ 22\$ 46\$ 29\$ 49\$ 75\$ 32\$ 90\$	15\$ 16\$ 15\$ 15\$ 15\$ 18\$ 15\$ 21\$ 15\$ 23\$ 32\$ 15\$ 49\$	106 104 93 92 91 90 87 85 75 65 64 36 28
Comté de St-Hyacinthe St-Jude, La-Présentation, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas d'Aquin St-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire	M M	40\$ 50\$	18\$ 23\$	23 22
Comté de St-Maurice Trois-Rivières, Cathédrale et Vieilles-Forges	M	73\$	31\$	25
Comté de Témiscamingue 42 paroisses	M	116\$	44\$	105
Comté de Wolfe Weedon, St-Janvier Weedon, St-Janvier Weedon, St-Janvier Fontainebleau et St-Gérard Dudswell et Bishopton St-Adrien Ham-Nord, Sts-Anges Ham-Sud, St-Joseph Notre-Dame-de-Ham, Notre-Dame-de-Lourdes Lingwick, Sainte-Marguerite Stratford, St-Gabriel Wotton, St-Hippolyte Wotton, St-Hippolyte Sain-Camille Wolfe comté	S MA B BMSA BMSA BMSA BMSA BMSA BMSA MA BS BMSA M	17\$ 32\$ 34\$ 25\$ 44\$ 29\$ 48\$ 23\$ 22\$ 16\$ 43\$ 32\$ 46\$ 38\$ 41\$	15\$ 15\$ 16\$ 15\$ 24\$ 15\$ 22\$ 15\$ 15\$ 21\$ 15\$ 21\$ 18\$ 19\$	110 109 108 107 100 94 112 89 114 115 84 83 82 81 26
Divers Tutoriel BK6 L'Entraide Vol 1 à Vol 32-1 1978-2009 Cantons de l'est 176 376 mariages Avis de décès Journal de Montréal 1997 Relations des Jésuites, tous les volumes indexés Le Sulte, 32 volumes indexés Actes du congrès FQSG 2002	< M < < < <	50\$ 25\$ 225\$ 150\$ < < 15\$	111 103 63 59 50 47 42	

(Baptêmes, Mariages, Sépultures, Annotations)

COMMANDES ET FRAIS POSTAUX

Veillez prendre note que :

Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. Pour les commandes livrées en dehors du Canada les prix sont en dollars U.S. Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande :
expédition des volumes : 15 % du total, minimum 7.00 \$
expédition des CD/DVD : 3.00 \$ (pour 5 articles).

Les prix sont modifiables sans préavis.

Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom.

Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

En date du : 1 septembre 2011



COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE

Une présence solide !

La Coopérative funéraire de l'Estrie a su, au fil des ans, se tailler une place enviable dans le cœur des gens d'ici. À Sherbrooke, d'abord, puis dans les secteurs d'Asbestos, East-Angus, Weedon, Windsor et Bromptonville.



François Fouquet
directeur général

Prendre le temps...

Le rythme rapide de la vie moderne nous fait souvent oublier l'essentiel.

Quand la perte d'un être cher nous surprend au détour, c'est tout un lot de questionnements et d'émotions qui se bousculent subitement.

Le premier réflexe des proches est souvent de régler très rapidement les funérailles, comme si le fait d'agir vite pouvait alléger le processus de deuil.

L'équipe de la Coopérative funéraire de l'Estrie vous invite à prendre le temps.

Le temps de célébrer la vie de la personne disparue.

Le temps de recevoir l'appui des parents et amis.

Le temps aussi de bien enregistrer les souvenirs et de s'assurer qu'ils demeurent bien vivants.

Le rythme de la vie saura bien vous rattraper assez rapidement.

Notre équipe saura vous guider pour faire en sorte que cette étape difficile devienne significative et pleine de sens.

La Coopérative funéraire de l'Estrie appuie les familles et les accompagne dans les moments difficiles.

Bien enracinée, la coopérative :

- compte sur 36 ans d'expertise et d'implication dans la communauté
- propose une série de conférences sur des sujets d'intérêt général
- appuie concrètement plusieurs organismes communautaires
- compte près de 20 000 membres actifs. L'achat d'une part sociale de 20 \$ fait de vous un membre à vie de la coopérative.

La coopérative a reçu la confiance de centaines de familles d'ici qui l'ont choisie pour leurs arrangements préalables.

VOUS N'ÊTES PAS SEUL !
819 565-7646



CONTACTEZ

Mme Carole Bricault,
Conseillère en planification
funéraire

Ligne directe :
819 348-3770

Courriel :
cbricault@coopfuneraire.com

*Nous
sommes*

La



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

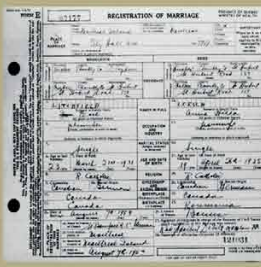
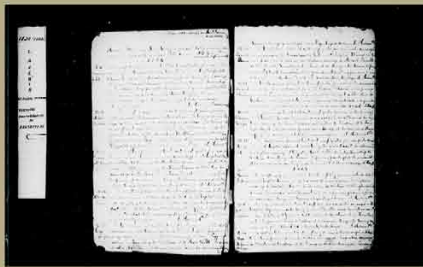
Complexe principal :
485, rue du 24-juin
Sherbrooke (Québec) J1E 1H1
819.565.7646

Autres centres de service :
Weedon - Windsor - East-Angus - Asbestos
Sherbrooke (3 centres de service)
www.coopfuneraire.com

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN DES MILLIONS DE DONNÉES ET IMAGES SUR PAPIER, SUR DISQUE ET EN LIGNE.

25 millions d'images et de données en ligne et plusieurs milliers de publications
sur notre boutique.

Depuis des années, l'Institut généalogique Drouin fait partie intégrante du monde de la généalogie par son patrimoine. Grâce à son site web, tout ce patrimoine est maintenant disponible en ligne. En passant par les registres de l'état civil, les contrats notariés ou les généalogies familiales, sans oublier les formulaires de mariage, le Kardex ou le Fichier Loïsele, le site vous fournit près de 25 millions de données et d'images. Au cours de 2010, de nouvelles banques inédites seront disponibles à la communauté généalogique.



Forfaits annuels disponibles à partir de 100 dollars !

Pour vous abonner :

Achat par Paypal sur www.institutdrouin.com/imagesdrouin.htm

ou

par chèque, contactez l'Institut à

jean-pierre.pepin@videotron.ca ou au 450 448-1251

Forfaits institutionnels aussi disponibles.



WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

Une invitation de La Fondation des Amis de la Généalogie et
de La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

BRUNCH DE NOËL DE LA SGCE



Une fois de plus cette année, vous êtes invités au **Brunch de Noël** de **La Société de Généalogie des Cantons de l'Est** qui se tiendra le dimanche 4 décembre 2011 à 10h (service à 11h).

L'invitation s'adresse à tous les membres, leurs parents et amis (es) et plus spécialement aux **associations de familles**.

NOMBREUX PRIX DE PRÉSENCE !

PRIX : 20\$ / personne (taxes et service inclus)

DATE : Dimanche 4 décembre 2011 - 10h (service 11h)

LIEU : Hotellerie Le Boulevard • 4201 boul. Bertrand-Fabi,
Sherbrooke (face au Cinéma Galaxy)

INFOS:

819 821-5414

Pour réserver votre billet, faire votre chèque
avant le **25 novembre** au nom de :

La Fondation A.G. • 275 rue Dufferin • Sherbrooke, QC. • J1H 4M5